

CHAPITRE VIII : **Peuples du Canaan et nations limitrophes d'Israël**

Ce n'est pas en raison de votre importance numérique supérieure parmi l'ensemble des peuples que YHWH vous a désiré et vous a choisi, car vous êtes le plus petit de tous les peuples.
Deutéronome 7-7

1. Peuples de Canaan

Afin de comprendre la composition ethnique des peuples du Canaan, il est bon de faire un survol des principales ethnies de Mésopotamie et de Syrie.

La présence des Sémites occidentaux ou Amorites est signalée à Sumer vers le milieu du troisième millénaire. Si l'on s'en remet à la mention d'une campagne sumérienne contre les Amorites au Nord de la Syrie au milieu du XXIII^e siècle, une partie de ces Amorites vivaient ou provenaient du Nord de la Syrie au Djebel Bishri. Durant la période de la troisième dynastie d'Ur (2113-2006), il y eut des campagnes militaires contre les Amorites et des batailles défensives contre les attaques de ces derniers. Toutefois, il y avait déjà un certain pourcentage non négligeable de population de souche amorite au sein de la cité d'Ur. Il nous est permis de pouvoir les retracer comme tels en raison du suffixe « anum » greffé à environ 30% des noms propres. Cependant, une distinction pouvait être établie entre le parler des Sémites occidentaux à l'Ouest de Sumer et celui des Sémites qui, de Sémites occidentaux sont devenus des Sémites orientaux ou Akkadiens. Ces derniers ont progressivement peuplé Sumer à compter du XXIV^e siècle.

À partir du XX^e siècle, de nombreux nouveaux noms théophoriques de la Mésopotamie Supérieure font leur apparition. Leur préfixe ou suffixe est celui de noms de divinités telles Hadad, Baal, Anat, Lim et Horone. Au XIX^e siècle, de nombreux noms portent le suffixe sémite « ya » évoquant l'épithète hébraïque biblique yah de YHWH Élohim. Les archives d'Ebla de la Syrie occidentale, celles de Mari sur l'Euphrate Moyen et celles d'Alalakh sur la côte méditerranéenne corroborent le fait que la majorité de la population portait des noms de Sémites occidentaux.

La mention de noms cananéens dans des archives de cette époque nous indique que la majorité d'entre eux ont de nombreuses similitudes d'avec ceux que nous retrouvons dans les royaumes amorites. Certains sont typiquement cananéens tels ceux qui portent le suffixe « apr » que l'on pourrait relier aux Appirous et peut-être aux Hébreux. À partir du XVIII^e siècle, des noms hourrites commencent à apparaître. La pénétration des Hourrites en Mésopotamie Supérieure remonte à la seconde moitié du troisième millénaire.

En procédant à des recoupements d'informations émanant de sources diverses et en nous fondant sur les preuves que l'archéologie nous fournit, il appert que le Canaan fut morcelé en de petites Cités-États. Chacune d'entre elles avait son roi en propre qui régnait en maître sur la ville et ses alentours. L'importance relative de ces petits royaumes nous est mal connue.

Les nomades d'une part et les sédentaires paysans ou citadins de l'autre ne constituaient pas nécessairement des populations distinctes. Des allégeances tribales communes persistaient tant auprès des sédentaires que des nomades. Ainsi, les rois des cités-États du Canaan devaient

transiger avec des ressortissants minoritaires appartenant à des tribus différentes et des populations nomades qui pouvaient d'un jour à l'autre changer de lieu de campement. Cependant, il semblerait que pour la plupart d'entre elles, ces populations se soient identifiées à un territoire donné. Certaines populations nomades ne se rattachant pas nécessairement à des tribus ou à des royaumes établis pouvaient rendre la vie fort difficile aux autres populations, principalement dans les espaces non habités et le long de certaines voies caravanières.

De ce qui précède, il ressort que la division entre tribus, et la division qui prévalait entre citadins et paysans d'une part et nomades de l'autre étaient fort complexes. La rivalité entre les cités-États était grande et ces dernières ont dû ériger des fortifications importantes afin de s'assurer une plus grande sécurité [1].

1.1. Les peuples du Canaan

Dans la Bible, le Canaan promis à la descendance d'Israël est le pays habité par plusieurs peuples : Les Kénites, les Kénizites, les Kadmonites, les Hittites, les Périzites, les Réfaïm, les Amorites, les Cananéens, les Guirgashites et les Jébusites (Genèse 15-19 à 15-21). D'autres listes mentionnent les peuples des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Périzites, des Hivites et des Jébusites et parfois des Guirgashites (Exode 3-8, 34-11, Deutéronome 7-1, 20-17, Josué 3-10, 12-8, Juges 3-5 etc.). La différence principale entre la première liste de peuples et les listes subséquentes est que la première fait état des Réfaïm demeurant au Bassan au Nord-est du pays ainsi que des Kadmonites, des Kénites et des Kénizites qui se trouvent à la lisière Sud du pays. Selon toute vraisemblance, les deux derniers peuples se seraient intégrés à Israël. Les listes ultérieures se rapportent aux peuples les plus puissants du Canaan.

Nous tenons à mentionner que, pris dans ce contexte, le Cananéen n'est que l'un des peuples ayant résidé au pays du Canaan. Bien que dans la Bible l'ancêtre Canaan du même nom remonte à la famille chamitique, il n'en est pas moins certain que la grande majorité des Cananéo-Phéniciens sont des Sémites occidentaux dont la venue date de la seconde moitié du troisième millénaire. Ainsi, les noms géographiques cananéens parmi les plus anciens tels Jéricho, Meggido, Gebal, Liban, Shirion, Tabor et Jourdain sont des noms sémites. De par leur origine, ils diffèrent des noms géographiques de Syrie et d'Anatolie tels ceux de Qatna, d'Ougarit ou de Qarqémish.

• Les Amorites

Les Amorites (*émorî*) ont une langue distincte appartenant à la famille des langues ouest-sémitiques. Au début du second millénaire, les Amorites venus du Désert syroarabique se déversèrent sur la bande côtière méditerranéenne ainsi qu'en Babylonie où ils fondèrent le Vieil Empire babylonien. Ils bâtirent également de nombreuses cités au Canaan. Au XVIII^e siècle, à l'époque du roi Hammourabi de Babylone et de Zimri-Lim de Mari, les royaumes les plus importants sont Yamhad, Qarqémish, Qatna et Hatsor (cf. Chapitre VI, section 4.4).

Abraham eut des alliés amorites lors de la campagne qu'il mena pour libérer son neveu Lot (Genèse 14). Les Amorites auraient résidé sur les hauteurs du Canaan (Nombres 13-29), et le Canaan lui-même est parfois appelé le pays de l'Amorite (Genèse 15-16, Samuel I, 7-14). Du temps de Moïse, il y eut deux royaumes amorites au-delà du Jourdain, où régnaient les souverains Sihon et Og. Ces royaumes furent militairement vaincus par les Enfants d'Israël. Depuis et comme tels, ils n'existent plus.

• Les Cananéens

Dans les listes des peuples du Canaan promis à la descendance des Enfants d'Israël se trouvent également des Cananéens (*kena'anîm*). Ces derniers peuplaient la région côtière et les vallées (Nombres 13-19). Bien qu'il soit fait mention aussi de Cananéens demeurant sur les hauteurs (Juges 1-9), la majorité des écrits réfèrent aux Amorites comme étant les habitants des hauteurs du Canaan. Par ailleurs, le pays cananéen est souvent identifié comme pays amorite. Dans les livres des Prophètes de la Bible, le terme de cananéen a le sens de marchand (Isaïe 23-8, Job 40-30, Proverbes 31-24 etc.).

Ajoutons que la Bible interdit de conclure des alliances avec les Cananéens ou de les épouser de peur que leurs mœurs païennes ne soient adoptées par les Israélites (Deutéronome 7-1, 20-16 à 20-18). Les Patriarches Abraham et Isaac ne désiraient pas d'épouses cananéennes pour leur progéniture (Genèse 24-3 et 28-6). Néanmoins, Judah fils de Jacob prendra une cananéenne pour femme (Genèse 38-2). Un fils de Simon en fera de même (Genèse 46-10).

• Les Guirgashites

Selon la Bible, les Guirgashites (*gireggâshî*) descendraient de l'ancêtre Canaan ou *kena'ane*, fils de Cham (Genèse 10-16). Le nom de Guirgashites figure dans les écrits égyptiens d'Ougarit, de même que dans des inscriptions phéniciennes et puniques. Au début du XIII^e siècle, lors de la bataille de Qadesh opposant les Hittites aux Égyptiens, les Karkasha (Guirgashites ?) s'allièrent aux Hittites. Selon le Talmud, les Guirgashites se seraient établis en Afrique du Nord après la conquête du Canaan par Josué [3].

• Les Hittites

Les Hittites (*hitîm*) sont originaires de l'Asie Mineure. Ils auraient été présents au Canaan depuis l'époque des Patriarches. Abraham avait acheté à Hébron le caveau funéraire au Hittite *'éferône béne tsohar* (Genèse 23). À la fin du XVII^e siècle, les Hittites occupèrent la Mésopotamie pour une brève durée. Néanmoins, c'est en tant que grande puissance qu'ils ressurgiront au XIV^e siècle, après avoir évincé les Mitanniens et s'être confrontés aux Égyptiens en vue d'exercer un contrôle sur les royaumes d'Amourou et de Qadesh sis au Nord du Canaan. Il n'en demeure pas moins qu'à l'Âge de Bronze Tardif, les Égyptiens réussirent à conserver le contrôle du Canaan.

Les Hittites occupaient des sites se trouvant sur les hauteurs du Canaan (Nombres 13-29, Josué 11-3). Le Hittite Ouriah servait dans l'armée du roi David (Samuel II, 11). Le roi Salomon aima de nombreuses femmes dont des Hittites (Rois I, 11-1). La plupart des mentions bibliques remontant à la royauté d'Israël semblent se référer aux nombreux royaumes néo-hittites de Syrie plutôt qu'aux populations hittites demeurant au Canaan (Rois I, 10-29 et Rois II, 7-6).

• Les Hivites

Selon la Bible, les Hivites (*hiwwî*) remonteraient à l'ancêtre *kena'ane*, petit-fils de Noé (Genèse 10-16). Du temps du Patriarche Jacob, des Hivites résidaient déjà à Sichem (Genèse 34-2), mais ils sont aussi désignés comme Amorites (Genèse 48-22). Du temps de Josué, les Hivites

demeuraient au pied du mont Hermon au Nord-est du Canaan (Josué 11-3). Pour leur part, les Guibeonites sont dénommés tantôt comme Hivites, tantôt comme Amorites (Josué 9-7, Samuel II, 21-2). Les sources autres que la Bible ne nous édifient pas sur le compte de cette population [4].

Dans la traduction des Septante, le terme de hivite est parfois remplacé par hourrite ou encore par hittite. Selon certains chercheurs, les Hivites ne seraient qu'une tribu particulière des Hourrites.

• Les Kadmonites

Les Kadmonites (*qademonîm*) seraient l'un des premiers peuples du Canaan (Genèse 15- 19). Toutefois, des sources externes à la Bible ne nous apportent aucune information à leur propos. Il a été proposé d'identifier les Kadmonites aux Bené Kédém (*benê qédém*). Si l'on se fonde sur le fait que Jacob se rendait chez son oncle et futur beau-père Laban au pays des Bené Kédém (Genèse 29-1), la région des Bené Kédém pourrait être identifiée comme étant celle où se trouve la cité de Haran. Dans les sources égyptiennes de la première moitié du second millénaire, Kédém constitue une entité géographique distincte. À l'époque des Juges, les Bené Kédém sont une population ennemie d'Israël au même titre que celles des Madianites et des Amalécites (Juges 6-3, 6-33, 7-12). Les Bené Kédém sont des semi-nomades demeurant dans les tentes (Juges 6-5, 7-12, Jérémie 49-28 à 49-32, Ézéchiel 25-5) ou dans des châteaux (Ézéchiel 25-4) qui devaient être un type de campement propre aux semi-nomades.

La Bible mentionne souvent la sagesse des Bené Kédém dont le sens est les fils d'Orient ou encore fils des temps anciens (Job 1-3, Rois I, 5-10). Le terme *qademonî* signifie également ancien. Dans Samuel, référence est faite du proverbe du Kadmonite (Samuel I, 24-13). Il est probable qu'il a dû exister dans l'Orient ancien un ensemble de proverbes et de dictons rattachés aux Bené Kédém ou Kadmonites.

Les sources gréco-romaines font état de tribus nomades saraceni dans le Désert Syro-arabique et dans le Désert du Sinäi. Ce terme pourrait provenir du terme arabe « *shrq* » signifiant l'Orient et être relié aux Bené Kédém. Il serait à l'origine même du nom sarrazin que les Européens donnèrent par la suite aux Arabes et aux Musulmans.

• Les Kénites

Les Kénites (*qênî* ou *qînîm*) sont des nomades dont la Bible a conservé un heureux souvenir. En effet, ces derniers ne s'étaient pas opposés à la venue des Enfants d'Israël au Canaan. Le beau-père de Jethro était un Kénite Madianite et avait accepté de servir de guide dans le désert du Sinäi (Nombres 10-29 à 10-33). À l'époque de la prophétesse Déborah, la Kénite Yaél (*yá'él*) avait tué le général cananéen Sisera dans son campement en Galilée (Juges 4-17). Une partie des Kénites était installée à la lisière de la Judée, dans la région d'Arad. Le roi Saul avait demandé aux Kénites de se séparer des Amalécites peu avant la bataille qu'il engagea contre ces derniers, au nom de l'amitié qui liait Israël aux Kénites depuis l'Exode (Samuel I, 15-6). Du temps du roi David, une partie de la tribu des Kénites était installée à la lisière Sud de la Judée. Le fait qu'il n'est pas fait de références aux Kénites depuis le roi David pourrait signifier que les Kénites furent intégrés aux Israélites.

Du fait même de l'étymologie araméenne et arabe du terme kénite signifiant respectivement forgeron et sculpteur, certains soutiennent que le propre de cette tribu était le travail des métaux. Leur nom évoque celui de *touval qayîne* qui introduit le travail des métaux (Genèse 4-22)

• Les Kénizites

Les Kénizites (*qenizî*) pourraient être une population hourrite si l'on se fonde sur le sens étymologique : Qani ou Qanai est un nom hourrite courant et le suffixe « *izzi* » se retrouve dans de nombreux noms hourrites. Dans la Bible, les Kénizites sont mentionnés en même temps que les Kénites, ces deux peuples résidant au Sud du Canaan. Ils furent les alliés des Israélites et selon toute probabilité, ils s'intégrèrent à eux. Par ailleurs, *qenaz* petit-fils d'Ésaü demeurant dans le Nord du pays d'Édom, pourrait représenter une branche orientale des Kénizites.

Caleb, l'un des explorateurs envoyés par Moïse au Canaan, fut d'origine kénézite. Son frère Othniel fut également un héros d'Israël à l'époque des Juges. Par la suite, les Calébités formèrent un clan distinct au sein de la tribu de Juda. Au cours de la conquête, ils avaient hérité de Hébron.

• Les Périzites

Les Périzites (*perizî*) demeuraient au sein des territoires occupés par les tribus de Manassé et d'Ephraïm. Au temps du roi Salomon, les Périzites durent verser un tribut au même titre que le reste des anciennes populations du Canaan qui demeuraient encore dans le royaume d'Israël tels les Hivites, les Amorites, les Hittites et les Jébusites (Chroniques II, 5-7). Ajoutons que selon le commentateur biblique Ibn Ezra, les Périzites seraient les fondateurs de Carthage. Il n'en demeure pas moins que les sources sur lesquelles se fondent une telle affirmation de cet exégète du XIIe siècle de l'ère courante ne nous sont pas connues.

• Les Jébusites

Les Jébusites (*yevoûssî*) auraient été les habitants de Jérusalem à la fin de la conquête du pays par les Israélites. La ville elle-même portait le nom de *yevoûs*. Si l'on se fie au fait qu'au début de la conquête la population de Jérusalem est qualifiée d'amorite et que l'on considère par ailleurs la référence d'Ézéchiel au père amorite et à la mère hittite de Jérusalem (Ézéchiel 16-3), nous pourrions en venir à la conclusion que les Jébusites furent une population de Hittites. Rappelons que du temps du roi David, *oûriyâh* le Hittite, mari de Betsabée, demeurait à Jérusalem. Par ailleurs, le propriétaire du terrain sur lequel fut bâti l'autel et par la suite le temple de Jérusalem fut *aravenâh* (Samuel II, 24-18 à 24-25). Ce nom signifierait seigneur en langue hourrite.

1.2. Autres peuplades

• Les Amalécites

Les Amalécites remonteraient à l'ancêtre Amalek (*'amalêq*). Ce dernier est le petit-fils d'Ésaü et le treizième fils d'Élipaz et d'une concubine. Son statut est donc différent des douze autres fils d'Élipaz. La mère d'Amalek est hourrite et ferait donc partie de la population d'Édom

qui fut soumise par Ésaü. Les Amalécites (*'amalêqî*) sont des nomades dans le désert du Négev et du Sinaï [5] et font face aux Édomites (Nombres 13-29, Samuel 15-6). Il est possible qu'à l'époque des Juges, Amalek ait occupé une partie du territoire d'Ephraïm (Juges 5-12 à 5-15).

Le prophète Balaam qualifie Amalek de première nation, ce qui pourrait signifier qu'à son époque, Amalek était un peuple puissant par rapport à ses voisins, dont les Édomites. Certains exégètes interprètent cette déclaration comme étant le rappel que Amalek fut le premier peuple à s'attaquer à Israël.

Amalek représente l'ennemi juré d'Israël, car il s'est attaqué aux traîneurs sans défense parmi les Enfants d'Israël dans le désert du Sinaï (Deutéronome 25-17 à 25-18). Une attaque des Amalécites sera repoussée à Réphidim (Exode 17-8 à 17-16). Plus tard, les Amalécites s'associeront aux Amorites et aux Cananéens pour repousser les Enfants d'Israël et leur couper la route du Canaan par le Sud (Nombres 14-45). Effacer le souvenir d'Amalek est un commandement divin (Deutéronome 25-19). Ce peuple est voué à l'anathème (Samuel I, 15-3). Jusqu'à l'époque du roi David au Xe siècle, les Amalécites agissent en maraudeurs terrorisant les populations frontalières (Juges 10-12, Samuel I, 30, Psaumes 83-8). Il arriva qu'ils s'alliassent aux Moabites, aux Ammonites et aux Bené Kédém dans leurs attaques contre les Israélites sédentaires. Il semblerait toutefois que les Amalécites commencèrent à se sédentariser sous le règne du roi Saul, ayant eu alors une ville et un roi (Samuel I, 15-5, 15-8, 15-20). Le roi David les vaincra durement et depuis ils ne constituent plus un danger menaçant pour Israël. Après la défaite que leur infligera le roi Ézéchias, on en entend plus parler (Chroniques I, 4-39 à 4-43).

La sévérité des propos envers Amalek est proportionnelle au crime qu'ils ont commis envers des civils innocents. Dans l'histoire juive, les persécuteurs d'Israël sont considérés comme descendant d'Amalek. Haman, qui se proposait d'éliminer l'ensemble de Juifs sous Assuérus roi de Perse, est considéré comme étant le descendant de Agag, nom d'un roi d'Amalek (Esther 3-1). Selon certains exégètes, le fait que Amalek apparaisse juste après la remise en question de la présence de YHWH par les Enfants d'Israël (Exode 17-7) viendrait rappeler que l'existence même des Enfants d'Israël est mise en danger dès qu'ils doutent de celle de YHWH.

• Les Anaqim ou géants

Le terme hébreu *'anâq* signifie géant. Selon le Deutéronome (13-33 ?), les *'anâqim* seraient reliés aux *nephîlîm*. D'après la Genèse (6-4), ces derniers apparurent sur la terre avant le Déluge alors que les enfants d'Élohim se mêlaient aux filles de l'homme pour enfanter ceux qui sont devenus des héros de grande renommée. Deux théories qui méritent que l'on s'y arrête furent mises de l'avant en regard d'une seconde association étymologique au terme Anaq. La première de ces théories voudrait que ce terme soit associé à Anunnaki, mot sumérien signifiant « les dieux dans leur totalité » selon Thorkild Jacobsen [6] ou encore « les enfants ou la descendance d'Anu » selon Samuel Noah Kramer [7]. La seconde associe le terme Anaq au substantif grec Wanax signifiant roi ou chef, mot qui selon l'archéologue Moshé Dothan, rattacherait peut-être les *'anâqim* à une origine égéenne [8].

Rephâîm désigne le terme ethnique décrivant les premiers habitants du Canaan qui n'existent plus du temps de Moïse. Ceux-ci auraient été des géants que les Moabites désignèrent sous le nom de *êmîm* et que les Ammonites auraient appelé *zamzoummîm* (Deutéronome 2-11, 2-20 et 3-11). Les *zoûzîm* (Genèse 14-5) désignèrent probablement les *zamezoummîm*. Dans l'ancienne cité d'Ebla, les « *rapiouma* » étaient des ancêtres divinisés, et

quelques-uns y voient une certaine connexion avec les *rephâim* de la Bible. De toutes ces peuplades antiques, seuls les Amalécites et les Amorites survécurent du temps de Moïse.

• Les Apirous

Depuis le début du second millénaire, il est fait mention des Apirous dans l'Orient ancien [9]. Ils sont généralement considérés comme des hors-la-loi et des troubleurs d'ordre public. Ils offraient parfois leurs services comme mercenaires ou comme journaliers pour accomplir des travaux des champs ou ceux des villes. Leur dispersion est étonnante, car ils sont mentionnés depuis l'Élam et l'Anatolie jusqu'en Égypte. Leur statut en est peut-être un de classe plutôt que de groupe tribal ou ethnique. Ils étaient considérés par les locaux comme des étrangers ou des déracinés de leur pays d'origine. Il est possible qu'ils aient constitué un ensemble de populations du bas de l'échelle sociale, contrainte de se déplacer lorsque la situation économique l'exigeait et, au besoin, s'associer à des bandes de pillards. Les Habirous mentionnés dans les sources mésopotamiennes et amorites pourraient tirer leur nom du verbe « *habarou* » utilisé à Mari, et dont le sens est émigrer. Les Habirous pourraient être donc des immigrés ou des réfugiés. Ce sens rejoint le sens hébraïque *'iverî*, car l'Hébreu est celui qui traverse ou passe. Les références bibliques font état de ceux qui passent le fleuve (de l'Euphrate).

Au seuil du second millénaire, des changements de population importants se produisirent dans l'ensemble de l'Orient ancien. Ces déplacements de population ont pu créer un des groupes qui furent forcés de vivre en marge de la société. Les guerres fréquentes et les taux d'intérêt très élevés ont pu augmenter les rangs des personnes déplacées. Il faudra attendre le premier millénaire et l'émergence de nouveaux royaumes nationaux dans des espaces géographiques distincts pour que cesse le phénomène de populations vivant en marge des grands centres.

Dans les archives d'Amarna, les Apirous demeurent généralement dans les zones peu peuplées du Canaan. Ils forment un corps militaire important rattaché à l'armée d'Amourou au Nord du Canaan et à celle du roi de Sichem. Dans leur correspondance, les cités-États rivales déploraient que d'autres souverains, dont celui de Sichem et celui de Hatsor aient laissé trop de liberté d'action aux Apirous ou encore qu'ils aient collaboré avec eux. Certains souverains tiennent les Apirous responsables de la dégradation de la situation intérieure de leur royaume. La dispersion des Apirous au Canaan couvrait donc les montagnes centrales, et la bande côtière du Canaan.

Dans la Bible, le terme hébreu désigne un groupe ethnique plutôt qu'une classe sociale. De plus, le terme n'a rien de péjoratif. Il semblerait que le terme hébreu désignât les Enfants d'Israël à certaines époques : avant l'Exode et durant la période des Juges. À l'époque de la monarchie, le terme tombe en désuétude. Sous le règne du roi Saul, certains Hébreux (*'iverîm*) qui étaient autrefois alliés des Philistins, se rallièrent aux Israélites (Samuel I, 14-25). Il pourrait s'agir peut-être d'un dernier groupe d'Apirous dans le sens de paria que l'archéologie nous a permis de découvrir. Même David et ses amis sont dans leur jeunesse considérés comme des Hébreux et il est possible que dans leur esprit, les Hébreux sont des démunis et des parias en marge de la société, prêts à offrir leurs services au plus offrant. De fait, il y a une certaine similitude de situation entre David et Jephté dans leur jeunesse (Samuel I, 22-2 et Juges 11-3) et celles du statut des parias Apirous.

Il est possible que, avec l'implantation grandissante des Enfants d'Israël, les Apirous aient vu leur importance diminuer progressivement. D'une part, le statut des nouveaux arrivants ne dut pas être brillant au départ. De l'autre, une certaine similarité dans les conditions de vie précaires

a pu mener à la transformation progressive du vocable apirou désignant une classe sociale démunie à celui d'Hébreu désignant un groupe ethnique qui a fini par être identifié aux Enfants d'Israël. Dans le Livre de la Genèse et de l'Exode, nous pouvons trouver certaines ressemblances entre les Enfants d'Israël ou Hébreux d'une part, et le statut des Apirous ou Habirous de l'autre : Tous deux étaient des étrangers de condition sociale inférieure. Avec le temps, les termes Israélites et Hébreux se confondirent au sein même de ce qui fut autrefois le Canaan. Certaines questions demeurent inexplicables : Y aurait-il eu une corrélation entre les Apirous du Canaan et les Enfants d'Israël en Égypte au cours de l'Âge de Bronze Tardif ? Les Hébreux mentionnés dans le livre de Samuel sont-ils identiques aux Israélites ? Pourrait-il s'agir d'Apirous apatrides, de parias israélites ou d'une combinaison des deux ? Pourquoi les Habirous disparaissent-ils dans le reste de l'Orient au début du premier millénaire ?

• Les Arqites

Le *'areqî* descendrait de l'ancêtre *kena'ane* (Genèse 10-17). Il existe un site de Tell Arqa situé à 20 kilomètres au Nord-est de Tripoli au Liban. L'archéologie a réussi à y mettre en évidence des objets ouverts datant de l'Âge de Bronze moyen et Tardif. Cette cité fut détruite par Toutmès III lors d'une de ses campagnes militaires [10].

• Les Couchous

Il se pourrait que la femme de Moïse fût une Couchou, c'est-à-dire une personne originaire de koush, pays qui devrait tenir son nom de l'ancêtre chamitique koush et qui désigne généralement l'Éthiopie (Nombres 12-1). Les Couchous sont peut-être un peuple tribal de koushâne rattaché aux Madianites (Habakouk 3,7). Ils se seraient peut-être fusionnés avec les Madianites de la même façon que les Madianites s'assimilèrent aux Ismaélites et les Ismaélites aux Arabes [11].

• Les Hourrites

Les Hourrites (*horîm*) pourraient être originaires d'Arménie. Ils sont en grande majorité concentrés dans le Nord de la Mésopotamie. Depuis la seconde partie du troisième millénaire, leur présence est attestée dans le Croissant Fertile. Les Hyksos qui envahirent et occupèrent l'Égypte durant près de 110 ans étaient composés de Hourrites dans une proportion importante. Durant les heures de gloire de l'Empire de Mitanni, les Hourrites s'affirmèrent au Canaan et en Syrie. Plusieurs poches de population hourrite existaient dans la partie occidentale du Croissant Fertile.

Selon la Bible, les Hourrites furent également les habitants premiers de l'Édom avant que la descendance d'Ésaü n'occupe ce territoire (Genèse 14-6, 36). En Édom, il n'a pas été possible de retracer des sites datant de l'Âge de Bronze moyen [12].

• Les Madianites

Les Madianites (*mideyâne*) sont affiliés à Abraham par sa femme qetoûrâh. Les cinq enfants ou tribus issus de Madian sont : 'éphâh, 'éphér, *hanôkh*, *avidâ* et *eledâ'âh* (Genèse 25-1 à 25-4). En plus d'une occasion, les Madianites interviennent dans la Bible. Une caravane de

commerçants Madianites-Ismaélites achètent Joseph et le vendent comme esclave en Égypte (Genèse 37-27 à 37-28, 37-36). Moïse se réfugie chez Jethro en terre de Madian, de qui il épouse la fille Tsipora (Exode 2-21). Lorsqu'il revient avec les Enfants d'Israël après la sortie d'Égypte, Moïse demande à son beau-père de servir de guide dans le Désert (Nombres 10-29 à 10-32). Lors de l'arrivée des Enfants d'Israël dans les steppes de Moab, après la longue traversée du Désert du Sināï, les Madianites s'allient au roi de Moab Balak afin d'amener le prophète Balaam à maudire Israël, mais sans succès (Nombres 22). Ils suivent alors le conseil de Balaam de tenter les Enfants d'Israël par la séduction et réussissent à les attirer au culte idolâtre du *ba'al pe'ôr* jusqu'à ce que Pinhas le fils du Grand Prêtre Élarazar prenne l'initiative de mettre fin à la débauche en transperçant d'une lance un chef de la tribu de Simon et une princesse madianite (Nombres 25-1 à 25-9). Une guerre punitive contre une coalition des chefs madianites sera menée avec grand zèle (Nombres 31).

Dans la Bible, Madian fait référence au pays de Madian ou au peuple de Madian. Les Madianites sont également appelés Madanites ou même Madim. Ce sont des tribus nomades qui parcourent les voies du désert entre le Sināï, le pays de Madian proprement dit au Nord-ouest de l'Arabie, la rive orientale du Jourdain et même la Galilée [13]. Le fait que Moïse demande à son beau-père de servir de guide démontre que les Madianites avaient une bonne connaissance du désert et de ses chemins. Le verset 3-7 de Habakuk laisse entrevoir un certain parallélisme entre Madian et Couchan. Si l'on fait le rapprochement entre *koûshâne* et les Couchous mentionnés dans les archives égyptiennes, *koushâne* pourrait être l'ancien nom des Madianites.

Les Madianites ne forment pas un royaume uni. Il en existe différents groupements dispersés, mais qui ne semblent pas être politiquement unis. À l'époque de Moïse, les chefs de Madian sont les alliés du roi Moabite Balak, mais aussi sujets de Sihon roi de l'Émori et ennemi des Moabites (Juges 13-21). Du temps des Juges, les Madianites sont des pillards qui attaquent les Israélites avec les Amalécites et les Bené Kédem, et ce, jusqu'au temps de Gédéon (Juges 6 à 8). Leur fin est mentionnée dans les Psaumes (83-101) et Isaïe (9-3 et 10-26). Ajoutons qu'ils sont également associés aux Ismaélites (Genèse 37-26 à 37-28). Il semblerait que ces derniers soient un regroupement de plusieurs peuples nomades dont Amalek et Madian faisaient partie. Au VIII^e siècle, Isaïe fait mention de Madian et de *'éphah* (Isaïe 60-6). Ce dernier nom est, rappelons-le, celui de l'un des fils de Madian fils d'Abraham (Genèse 25-4).

L'historien Flavius Josèphe et un bon nombre d'écrivains grecs s'entendent pour situer Madian au Sud-est d'Élath, au Nord-ouest de l'Arabie, sur les bords de la Mer Rouge, c'est-à-dire au Sud d'Édom. L'un des cinq chefs madianites capturés par les Enfants d'Israël à la fin de leur périple de quarante ans dans le Désert porte justement le nom de *hoûr*. Les Édomites ont évincé d'Édom les Hourrites (Genèse 36-20 et 36-35 Deutéronome 2-12). En outre, un autre de ces chefs porte le nom de *rékém* (Josué 13-22), nom édomite de la ville de Petra. Ceci vient confirmer l'affiliation madianite au territoire d'Édom.

Les Kénites sont un sous-groupe des Madianites qui semble être rattaché à la belle famille de Moïse et qui est demeuré allié d'Israël.

• Les Soutous ou Chossous

Dans les documents égyptiens mentionnant les Apirous - dont la connexion avec les Hébreux fera l'objet d'une étude séparée - il est également fait état des Chossous ou Soutous [14] et des Couchous. Les Soutous sont mentionnés dans un texte égyptien du XXIV^e siècle ainsi que dans des textes d'exécration et dans la correspondance d'Amarna. Les Soutous étaient dispersés entre

la Syrie et l'Égypte. Ils vivaient essentiellement dans les régions frontalières : dans la montagne libanaise, à l'Est de la dépression de la vallée du Jourdain et aux abords du Delta du Nil en Égypte.

Durant la 9^e année de son règne, le pharaon Amenothep II mentionne qu'il a ramené 3600 captifs apirous et 15 200 captifs soutous. Deux tablettes de Koumidi dans la vallée libanaise de Baq'ah relatent l'exil d'Apirous en Nubie. Ceux-ci durent probablement être envoyés dans les mines ou se virent assigner aux travaux agricoles. À partir de la XIX^e dynastie égyptienne, les noms de Moab et d'Édom apparaissent dans les écrits égyptiens. Serait-ce que ceux qu'ils désignaient autrefois sous le nom de Soutous étaient alors mieux connus ?

Bien que d'après les premiers textes anciens les Soutous semblent représenter une tribu particulière, il serait possible qu'ils aient pu désigner avec le temps des populations frontalières. Les Soutous pratiquaient l'élevage et l'agriculture. Ils auraient occupé le pays de Séir sous les règnes respectifs de Ramsès III et de Ramsès IV, c'est-à-dire au XII^e siècle. Séir désigne tantôt le Nord d'Édom et tantôt le Sud-est du Négev à l'Ouest de la dépression de la vallée du Jourdain. Ils auraient également occupé la Terre de Yahou dont l'emplacement nous est encore inconnu. Certains chercheurs ont tenté d'établir un lien entre ce lieu et l'adoration possible d'un dieu Yahou attribué le temps aidant à la divinité unique d'Israël.

Qui sont les Soutous ? S'agirait-il des peuplades Seth ou benê shêth (Nombres 24-17) ? Il a même été proposé que le nom des tribus Chossous proviendrait de la racine hébraïque sh-s-h signifiant brigander. Il est possible qu'au XIV^e et au XIII^e siècles, les Soutous eussent vécu au Canaan tout comme les Apirous. Mais nous ne pouvons affirmer avec certitude s'il y eut un rapport quelconque entre les Soutous et les Enfants d'Israël.

1.3. Que sont devenus les Cananéens après la conquête de Josué ?

Le sort des populations cananéennes se perd dans la légende. Nous savons par le livre des Juges que la conquête ne fut pas complète et qu'une partie de la population cananéenne continua de vivre à proximité des Israélites. Par ailleurs, il est fort probable qu'une partie d'entre eux fusionna avec les Phéniciens du Nord du pays du Canaan. Selon le Midrash [16], Josué offrit aux populations cananéennes trois possibilités : quitter le pays, faire une alliance de paix ou encore faire la guerre. La première solution aurait été retenue par les Guirgashites qui se rendirent en Afrique. La seconde fut acceptée par la population des giv'ônîm. La troisième option fut l'apanage des 31 rois du Canaan défaits par Josué. La version voulant que les Cananéens se rendissent en Afrique est reprise à plus d'un endroit dans le Talmud et dans le Midrash [16]. Ailleurs, il est précisé que les Amorites, les Kadmonites, les Kénites et les Kénizites se joignirent aux Guirgashites [17]. Cette théorie est répétée par Saint-Jérôme au IV^e siècle de l'ère courante [18] et adoptée un siècle plus tard par Moïse de Chorène.

Parmi les auteurs latins, Procope est le plus souvent cité en regard de l'origine cananéenne des habitants de l'Afrique du Nord [19] : « Lorsque les Hébreux se rendirent aux abords des limites de la Palestine après leur sortie d'Égypte, Moïse, qui les avait guidés jusqu'alors, mourut. Ce fut son successeur, Josué fils de Noun, qui fit entrer ce peuple en Palestine et qui occupa ce pays, faisant preuve dans l'art de la guerre, d'une valeur surhumaine. Il triompha de toutes les tribus, conquit les villes facilement et s'acquit la réputation d'être un chef invincible. Ainsi, toute la région maritime qui s'étend de Sidon jusques aux frontières de l'Égypte s'appelait la Phénicie et, de temps immémoriaux, cette région avait été assujettie à un roi, selon ce qu'affirme d'un commun accord tous ceux qui se sont penchés sur les antiquités phéniciennes. Là-bas, il y avait

des tribus qui comptaient des nuées d'êtres humains tout comme les Guirgashites, les Jébuséens et bien d'autres encore dont les noms figurent dans l'histoire des Hébreux. Lorsque ces tribus virent qu'il leur était impossible d'opposer une résistance quelconque au général étranger, ils s'expatrièrent et se rendirent en Égypte. Mais, lorsqu'ils s'aperçurent qu'il leur faudrait occuper un espace plus important, alors, ils changèrent de destination et se rendirent en Libye plutôt qu'en Égypte. Les premiers venus l'occupèrent entièrement jusqu'aux Colonnes d'Hercules et y fondèrent de nombreuses villes. Leurs descendants y résidèrent et parlent aujourd'hui la langue des Phéniciens. Ils construisirent en Numidie une forteresse, sur les lieux mêmes où s'élève aujourd'hui la ville de Tigris (Tanger selon certains auteurs). Ici, près de la Grande Fontaine, l'on peut voir deux stèles en pierre blanche portant gravée en lettres phéniciennes et dans la langue des Phéniciens, l'inscription suivante dont le sens est : « Nous sommes ceux qui avons fui loin du visage du voleur Josué fils de Noun ». Avant eux, la Libye fut peuplée par d'autres tribus, peuplades ou nations qui, s'y trouvant depuis des temps immémoriaux, étaient considérées comme autochtones... Plus tard, ceux qui partirent avec Didon (Élissa Princesse de Tyr) allèrent à la rencontre de leurs frères établis en Libye. Ceux-ci les autorisèrent à fonder Carthage. Par la suite, s'étant agrandie et peuplée, Carthage partit en guerre contre ses voisins qui, comme nous l'avons déjà mentionné : « étaient venus de Palestine et qu'on appelle aujourd'hui les Maures ». Ils les vainquirent et les refoulèrent le plus loin possible. »

Il faut toutefois admettre l'existence d'une telle stèle avec une certaine dose de réserve. Depuis l'hellénisation de la partie orientale du bassin méditerranéen, il y a eu une longue histoire de polémiques entre Juifs et Grecs. Cette polémique est d'ailleurs particulièrement bien documentée. Le livre « Contre Apion » de Flavius Josèphe est un des nombreux exemples d'une rivalité idéologique et politique entre ces deux peuples. En effet, au premier siècle de l'ère courante, les Juifs d'Alexandrie et de Libye formaient une communauté qui fut systématiquement attaquée par les compétiteurs grecs. Il se pourrait que le texte cité par Procope reprenne à son compte une partie de ces polémiques séculaires dont certaines reprennent le thème de l'invasion illégitime du Canaan par Josué.

Il n'en demeure pas moins que les historiens et géographes arabes du Moyen Âge, Al Bakri, Idrissi, Ibn Khaldoune, Abd-Er-Rahman Ibn Abd-el-Hakim (respectivement contemporains des X^e, XI^e, XII^e et XIV^e siècles de l'ère courante) reprennent la théorie de l'origine cananéenne ou philistine des Berbères. L'historien Ibn Khaldoune passe en revue les différentes théories connues en son temps relativement à l'origine des Berbères et conclut comme suit : « Les Berbères sont les enfants de Canaan, fils de Cham, fils de Noé... Leur aïeul se nommait Mazîgh ; leurs frères étaient les Guirgashites (« *Agrîkech* »). Les Philistins, enfants de Caslouhim étaient leurs parents. Le roi, chez eux, portait le titre de Goliath (« *Djalout* »). Il y eut en Syrie, entre les Philistins et les Israélites, des guerres rapportées par l'histoire, et pendant lesquelles les descendants de Canaan et les Guirgashites soutinrent les Philistins contre les Enfants d'Israël » [20]. Il est utile de mentionner en outre, les nombreuses légendes relatives à l'installation des Juifs en Afrique du Nord depuis des millénaires qui ont été rapportées par le rabbin Tolédano [21].

2. Les Araméens

« Un Araméen vagabond ». C'est ainsi que le Patriarche est défini dans le Deutéronome (26-5). De cette manière, l'évidence de cette errance sans point d'attache, ce nomadisme, fut souligné avant que la terre de Canaan n'ait été octroyée aux descendants du Patriarche.

Il est vrai qu'Hébreux et Araméens sont des cousins linguistiques ; de plus, dans la généalogie de la Genèse, Aram est fils de Sem et petit-fils de Noé et se rattache donc à la branche sémite. Aram dénomme également le petit fils de Nahor, frère du patriarche Abraham (Genèse 22-21). Laban - deux fois beau-père de Jacob - est un berger araméen. Selon la Bible, les Araméens auraient été exilés à Kir ou qîr et en seraient revenus (Rois II, 16-9, Amos 1-5 et 9-7).

2.1. Les Araméens dans l'Histoire

Les Araméens (*arammîm*) sont des peuplades nomades qui occupent le Nord de la Syrie de même que l'Est et le Sud-est mésopotamien [22]. Seraient-ils la continuité des Amorites, peuplade sémite dont le légendaire Sargon d'Akkad est issu ? Les Amorites dénotaient dans l'Antiquité les peuplades nomades à l'Ouest de Sumer. Le nom Aram apparaît dans une inscription du souverain sumérien Narram-Sin d'Akkad au XXIII^e siècle. Les Araméens comme tels sont mentionnés pour la première fois dans les annales assyriennes au XVII^e siècle. Ils y sont associés aux Ahlamou, peuplade qui brigandait les régions séparant le royaume hittite du royaume assyrien au point de paralyser les échanges entre eux. À l'Âge de Bronze Tardif, le terme Aram apparaît également à Alalakh, Ougarit, Nuzi, ainsi que dans une onomastique hourrite. Au VIII^e siècle, leur ennemi assyrien, Senachérib en parle en ces termes : « Araméen vagabond, sanguinaire et assassin ».

Durant l'Âge de Bronze, les Araméens n'étaient pas regroupés politiquement. Ils étaient dispersés dans des territoires du Croissant Fertile, le Canaan excepté. Les tribus araméennes étaient d'ailleurs bien situées pour commercer avec l'Asie Mineure, la Mésopotamie, la Syrie, la Phénicie et l'Arabie. Après les raids dévastateurs des Peuples de la Mer à la fin du XIII^e siècle, la puissance hittite ne se relèvera pas, l'Empire hittite étant disloqué en mini-royaumes de faible importance. L'Égypte elle-même entre dans une phase de faiblesse interne, et ainsi les puissances locales Israël, Phénicie et Aram s'affermirent au Proche-Orient.

Au XI^e siècle, la présence politique araméenne se fait plus ressentir. Les Araméens de l'Est prennent le pouvoir à Babylone. Bien que soumis par les rois David et Salomon, les Araméens de l'Ouest constitueront une forte opposition au royaume d'Israël jusqu'à ce que la puissance assyrienne les annihile tous deux au VIII^e siècle. Présentons donc les phases historiques principales couvrant la période allant du XI^e siècle au VIII^e siècle.

Au début du Xe siècle, les Araméens du Nord et ceux du Sud, joints aux Ammonites forment une vaste coalition pour contrer le roi David déjà victorieux contre les Philistins sur son flanc Sud-ouest et les Édomites et Moabites sur son flanc Est. Cette coalition fait face au roi David, mais celui-ci en vient à bout et annexe l'ensemble de ces pays à son royaume.

Salomon, fils de David, hérite des conquêtes de son père au sud de Bet Adini - petit royaume situé au Sud de Qarqémish à la lisière de la frontière syro-turque actuelle - Damas excepté. Au fil des années, les petits royaumes araméens seront dominés par le royaume araméen de Damas.

La ville de Damas devint la métropole de l'empire araméen. Elle sera plus tard décrite comme étant « la cité glorieuse, la cité des délices » (Jérémie 49-25). À Damas se trouvait le temple de la divinité Hadad, temple qui continuera d'exister jusque sous les Romains qui le nommèrent « Jupiter Damascinus ». C'est sur les ruines de ce temple qu'a été construite la grande mosquée Ommeyyade de Damas, à l'époque où Damas fut la capitale du califat arabe au VIII^e siècle. Cette mosquée existe encore de nos jours. Damas fut également un grand centre économique où se tenait le négoce de la malachite, du pourpre, de la broderie, de la soie, du

corail, de l'escarboucle, du blé, de la cire, du miel, de l'huile, du baume, du vin et de la laine (Ézéchiel 27-16 à 27-18). Il est fort probable que le contrôle de la Voie Royale reliant la Mer Rouge à l'Arabie et qui longe la rive Est de la dépression de la vallée du Jourdain, fut l'enjeu convoité par le royaume araméen dans ses guerres constantes contre le royaume d'Israël.

Les rois de Damas qui se succédèrent : Razon, Ben Hadad Ier et Ben Hadad II luttent contre le royaume d'Israël. Ben Hadad II est battu par le roi Achab d'Israël au IXe siècle. Compte tenu de la menace grandissante de la puissance assyrienne, un traité de paix est négocié. Une alliance reliant douze nations sous l'égide du roi araméen Hadad Ezer se forme pour lutter contre l'invasion des Assyriens. Cette alliance unit le royaume d'Israël, le royaume néo-hittite d'Hamath, le royaume d'Ammon ainsi que certaines forces arabes, phéniciennes et égyptiennes. Lors d'une des plus grandes batailles de chariots de l'histoire qui a lieu à Qarqar en 853, les Assyriens sont arrêtés. Cet axe ne fut pas de longue durée et par la suite, les alliés d'un temps durent subir l'assaut des Assyriens de façon isolée.

Quand bien même il conquiert le royaume de Bit Adini, Shalmanassar III avait donc échoué son offensive. Après la bataille de Qarqar, il multipliera les expéditions contre Damas. Son successeur Tiglat Pileser III annexe la Syrie en 740. Dans une campagne dont il glorifie la cruauté, il détruit Samarie, capitale du royaume d'Israël en 734, ainsi que Damas en 732. Lorsqu'il détruit le royaume néo-hittite de Damas en 720, l'indépendance des Araméens de l'Ouest est à tout jamais oubliée. Plus tard, à l'époque grecque, le nom de Syrie remplacera celui d'Aram.

Les conquêtes assyriennes étaient suivies de déportations massives de populations. C'est ainsi que les dix tribus d'Israël furent déportées à Gozane - Tel Halaf au Nord de la Syrie, là même où se trouvait le royaume de Bit Adini - et en Médie. Les Assyriens transfèrent à Samarie, capitale du royaume d'Israël, une population sumérienne de kouïth et de Babylone, et qui deviendra dans l'histoire la population dite samaritaine.

Les Araméens du Sud-est ou Chaldéens, règnent à Babylone de 722 à 710. Les Assyriens détruisent Babylone en 689 et déportent plus de deux cent mille Araméens. Lorsque le Nouvel Empire babylonien prendra l'ascendance sur l'Empire assyrien, Araméens, Chaldéens et Babyloniens seront confondus.

2.2. Propagation de la langue araméenne

C'est peut-être en raison des nombreuses déportations assyriennes de populations araméennes et de la simplicité de son écriture que la langue araméenne connut une expansion importante dans l'Orient ancien. Cette langue deviendra par la suite la lingua franca du monde de l'Antiquité depuis l'époque perse jusqu'à l'époque romaine. La langue araméenne fut la langue de la diplomatie, et prédomina au Moyen-Orient même à l'époque de l'hégémonie grecque.

Après avoir détruit le royaume d'Israël, l'armée assyrienne se rend en Judée alors gouvernée par le roi *hizeqiyyâh* (Rois II, 18). La ville de Lakhish est assiégée et ses habitants déportés. Devant la muraille de Jérusalem, *raveshakêh*, envoyé du roi assyrien Senachérib, va haranguer la population. Il se fait prier par les dirigeants judéens de s'exprimer en araméen et non en judéen (hébreu), afin que le peuple assemblé sur la muraille ne puisse comprendre. L'épilogue de cet épisode est que *raveshakêh* élèvera sa voix encore plus pour demander en hébreu aux Jérusalémites de se rendre. Après avoir pris conseil auprès de ses pairs et été conforté par l'encouragement du prophète Isaïe, le roi judéen hizqiyyâh refuse de se rendre. Une épidémie se déclare dans le camp assyrien et les rescapés se replient sur Ninive. Il est bon de souligner qu'à

cette époque, la langue araméenne était comprise tant par les diplomates assyriens que judéens. Certains textes de la Bible sont écrits en araméen : Daniel et Esdras. Les commentaires et analyses bibliques du Talmud seront également rédigés en araméen. C'est le cas pour le Talmud babylonien et la Talmud de Jérusalem. Le Targoum ou traduction araméenne de la Bible accompagne depuis des siècles le texte hébreu et en clarifie certaines difficultés.

L'araméen céda de plus en plus de place au grec à l'époque hellénique et à l'époque de l'Empire byzantin. Il disparut pratiquement après la conquête arabe. De nos jours, la langue araméenne est parlée dans quelques villages près de Damas, au Sud-est turc et près du lac Ourmia dans l'Azerbaïdjan iranien. L'araméen est encore largement utilisé de par le monde dans les yeshivôth - institutions religieuses juives - qui continuent d'explorer le Talmud dans sa langue originale.

2.3. Culture araméenne

Outre le fait d'assimiler le panthéon cananéo-phénicien, babylonien et assyrien, les Araméens vénéraient le dieu Hadad ou Ramon, auquel le grand temple de Damas est consacré. Hadad est le dieu des Tempêtes et n'est pas sans rappeler le dieu hourrite Tésou. Il sera assimilé au soleil. Il est généralement représenté tenant la foudre dans une main et la hache de l'autre, debout sur le dos d'un taureau. La déesse Atargati vénérée à Héropolis en Syrie ressemble aux déesses cananéennes de la fertilité, Astarté et Anat. À ces dieux s'ajoutent entre autres, Sin, dieu de la Lune, Nabou, dieu de la Sagesse, Shamash, dieu Soleil, El, père de tous les dieux araméens, et Reshef, dieu de la Guerre, de la Foudre et des Calamités.

Bien que l'on ait retrouvé une très grande quantité d'inscriptions araméennes de type commercial ou administratif, des récits mythiques ou poétiques que l'on peut attribuer aux Araméens n'ont pas été retracés. À l'instar des tribus bédouines modernes, les Araméens étaient des tribus nomades. Les hommes sont barbus, enturbannés et vêtus de courtes jupes, les femmes sont drapées de longs vêtements. L'art araméen montre une grande influence hittite et mitannienne.

Tout comme sur le plan religieux, la production artistique des Araméens témoigne de l'influence d'éléments hourrites, hittites et mésopotamiens. Les Araméens ont dû hériter des influences des grands royaumes sémitiques du passé, dont les royaumes amorites. La possibilité d'une telle continuité culturelle et artistique est un sujet qu'il serait intéressant de mieux explorer.

3. Les Ammonites

3.1. Le pays d'Ammon

Le pays de *'ammône* se trouve au-delà du Jourdain. Il est situé à l'Est du Guilead et au Nord de la Mer Morte. Son territoire, montagneux, a pour frontières les affluents du Jourdain du Yaboq au Nord et du *nahal héshebône* au Sud. Il aurait été peuplé jadis par des géants *nefilîm* connus sous le nom de *zamezoumîm* (Deutéronome 2-20). L'un des derniers représentants de ces géants fut peut être 'ôg, le roi du Bassan au temps de Moïse. 'Og avait un lit de neuf coudées de longueur et de quatre coudées de largeur dans la ville de *rabath benê 'ammône* (Deutéronome 3-11).

L'ancêtre des Ammonites serait né de l'inceste entre Lot et la plus jeune de ses filles. Ses deux filles, ayant échappé au cataclysme de Sodome et Gomorrhe, pensaient être les seules survivantes sur terre. Pour assurer leur pérennité, elles enivrèrent leur père et donnèrent naissance aux deux ancêtres des peuples de Moab et d'Ammon (Genèse 19-38). Le nom même de l'ancêtre des Ammonites soit *bén 'amî signifie* « fils de mon peuple » et fait une légère allusion à sa naissance issue de rapports incestueux. Pour certains chercheurs, le nom des Ammonites ou *benê 'ammône* se rendrait par « ceux de Am », Am étant un dieu d'Arabie du Sud.

3.2. Le registre de la Bible

• Ammon à l'époque des Juges

À l'époque des Juges, les Ammonites, ou *benê 'ammône*, sont un peuple ennemi d'Israël. La principale raison du litige avec les Israélites fut la volonté d'expansion territoriale d'Ammon à l'Ouest, du côté du Guilead occupé par la tribu de Gad. Ainsi, les Ammonites tentèrent de chasser les Israélites installés au Guilead à l'époque des Juges. Ils prêtèrent main-forte aux Amalécites et aux Moabites pour capturer la ville des palmiers, Jéricho, sur la rive occidentale du Jourdain (Juges 3-13). Ultérieurement, ils s'allièrent aux Philistins et opprimèrent Israël pendant dix-huit ans (Juges 10-7 à 10-8).

En ces temps difficiles, Jephté le Guileadite fut nommé chef des Israélites. Il envoya une délégation au roi des Ammonites. Ce dernier fit prévaloir ses droits territoriaux, spoliés selon lui par les Enfants d'Israël du temps de Moïse. Or, cet argument vient contredire les écrits du Pentateuque étant donné que sous Moïse, le territoire ammonite ne fut jamais conquis. La frontière d'Ammon était d'ailleurs l'une des mieux fortifiées (Nombres 21-24). La rivière du Yaboq est considérée comme étant la frontière d'Ammon (Deutéronome 3-16, Josué 12-2) et du temps de Josué, elle ne fut pas violée (Josué 13-10). Néanmoins, Moïse aurait donné la moitié du territoire d'Ammon à la tribu de Gad (Josué 13-24), et il devrait probablement être question de la partie d'Ammon occupée par Sihon, roi des Amorites, peu avant la venue des Enfants d'Israël. Ainsi, au temps de Jephté, le roi des Ammonites avait pour ambition d'étendre son territoire à l'ensemble de celui jadis possédé par Sihon, roi des Amorites. Il revendiquait l'ensemble du territoire compris entre le Yaboq, l'Arnone et le Jourdain. Jephté rappela au roi d'Ammon qu'Israël occupait légitimement la rive orientale du Jourdain, conquise du roi amorite Sihon, et ce, depuis 300 ans (Juges 11-26). Une telle durée a pour conséquence de rendre plus complexe la compilation de la chronologie des événements entourant l'Exode des Enfants d'Israël (cf. Volume III, Chapitre III, L'Exode : une étude chronologique). Jephté vainquit les Ammonites pour réaliser, mais trop tard, l'énormité du vœu qu'il fit à l'effet qu'il sacrifierait la première créature qu'il rencontrerait sur le chemin du retour s'il en revenait vainqueur : Ce fut sa fille qui l'accueillit à la tête d'un groupe de personnes en liesse...

• Ammon à l'époque des rois

Suite à la guerre civile entre les Israélites qui affaiblit grandement la tribu de Benjamin laquelle entretenait par le passé des liens étroits avec les résidents du Guilead, le roi des Ammonites *nâhâsh* pensa que le moment lui était propice pour lancer une attaque les Israélites

résidant au-delà du Jourdain. Il proposa aux habitants de *yâvêsh gile'âd* de se rendre. Il les épargnerait en autant qu'ils acceptent de se faire crever un œil. Saul parvint à réunir l'ensemble des tribus d'Israël et à faire capituler les Ammonites (Samuel I, 11). À titre de roi, Saul combattit ultérieurement les Ammonites (Samuel I, 14-47). Au temps du roi David, le roi ammonite *hânoûne* fils de *nâhâsh* s'inquiéta du succès du roi David contre les Philistins et les Moabites (Samuel II, 8-1 et 8-2). Il le provoqua après s'être assuré de la complicité des Araméens. Ammon et Aram seront tous deux défaits et les Ammonites seront désormais tributaires d'Israël (Chroniques I 17-7, 18-3 à 18-8, 19-16 à 19-19).

La politique du roi David consistait à se rallier ses anciens ennemis. Il offrit aux Ammonites des postes importants au sein même de son royaume (Samuel II, 23-33). Il s'en fera des alliés qui lui resteront fidèles lorsque son trône sera contesté par son fils Absalom. Le roi Salomon épousa des femmes ammonites et alla jusqu'à tolérer le culte de leur dieu Milkom à Jérusalem (Rois I, 1-5). Après le règne de Salomon, les Ammonites tenteront d'agrandir leur territoire au détriment des Israélites (Amos 1-13). Dans la seconde moitié du VIII^e siècle, ils seront asservis par les Assyriens. Lorsque le roi Assurbanipal se lança à la conquête de l'Égypte, les Ammonites durent prendre part à cette campagne militaire en y envoyant des contingents. Ils auraient souffert des incursions des Arabes dont le soulèvement contre les Assyriens fut réprimé par le roi Assurbanipal (668-631). Du temps des rois de Juda, les rapports de force entre les royaumes de Juda et d'Ammon permettront de faire la différence relativement au partage du territoire.

• Ammon durant les moments de détresse d'Israël et de Juda

Les prophètes d'Israël reprocheront à Ammon d'avoir voulu profiter des moments de détresse des royaumes d'Israël et de Juda pour agrandir leur royaume. Il en est ainsi d'Amos qui accuse les Ammonites d'expansion territoriale dans le Guilead alors que le royaume d'Israël est envahi par l'Assyrie au cours de la seconde moitié du VIII^e siècle. Il leur prédit destruction et exil (Amos 1-13 à 1-14). L'une des inscriptions du roi assyrien Assarhaddon (680-669) relative au tribut des pays conquis permet de nous donner une idée de la faiblesse relative du royaume de Juda par rapport aux royaumes voisins : « Deux minas d'or pour les habitants de Bit Ammon, une mina d'or pour les habitants de Moab ; dix minas d'or pour les habitants de Juda ;... minas d'argent pour les habitants de... ». Pritchard a soutenu que le dernier tribut incomberait à Édom [23]. Jérémie leur prédit destruction et dispersion pour s'être étendu dans le territoire de la tribu de Gad (Jérémie 49-1). Séphanie (2-8) les récrimine pour avoir repoussé leur frontière commune. Ézéchiel fait allusion aux exactions des Ammonites, également coupables de s'être réjouis de la désolation d'Israël, de Juda et du Temple. Aussi Ammon sera-t-il livré aux tribus des *benê qédém* et leur capitale finira par ne devenir qu'un pacage (Ézéchiel 21-33 à 21-37 et 25-2 à 25-7).

Néanmoins, les Ammonites retourneront dans leur pays à la fin des temps (Jérémie 49-9).

Bien qu'au VI^e siècle ils occupèrent une grande partie de la rive orientale du Jourdain, les Ammonites furent affaiblis tant par la conquête babylonienne que par les raids des Arabes venus du désert. L'identité des Ammonites en tant que nation s'estompera graduellement. Seul le territoire qu'ils occupèrent continua d'être connu sous le nom de province d'Ammon. La façon dont ils disparurent par la suite mérite d'être élucidée. Il se pourrait qu'ils aient été finalement les victimes d'une internationalisation qui prévalut à l'époque grecque.

• Statut d'étranger des Ammonites

Beaucoup d'exégètes s'interrogent sur l'interdiction d'accepter des Ammonites et des Moabites au sein de la communauté d'Israël, fut-ce même jusqu'à la dixième génération ou de s'enquérir de leur bien-être (Deutéronome 23-4 et 23-7). Ces versets du Deutéronome suivent un autre verset qui précise que les bâtards ne seront pas admis au sein de la communauté d'Israël. C'est là peut-être un rappel des origines incestueuses d'Ammon et de Moab ; ou encore l'expression de l'aversion biblique envers les dieux *milekome* d'Ammon et *kemôsh* de Moab. Un manuscrit de la Bible des Septante rend *Milkom* dieu des Ammonites, par *Moloch*. Son culte prescrivait des rituels de passage au feu d'enfants (Lévitique 18-21, Deutéronome 18-1). Si l'on se réfère au discours de Jephté, *Kemosh* était également un dieu vénéré par les Ammonites (Juges 11-24). Toutefois, il se pourrait que du temps de Jephté, les Ammonites aient conquis une partie du territoire de Moab, partie au sein de laquelle le dieu *Kemosh* était adoré. Quant aux Moabites, ils consacraient leurs prisonniers à *Kemosh* (Juges 18-13 à 18-11).

Il n'en demeure pas moins qu'il est étonnant que Ammon et Moab se retrouvent à pied d'égalité, en dépit du fait que Ammon resta à l'écart du temps de Moïse, ne s'opposant pas à Israël comme le fit Moab. Les ennemis d'Israël énumérés dans le Chant de la Mer (Exode 15) ne font pas mention de Ammon. Le nom de Ammon ne figure pas non plus dans la liste des peuples mentionnés par Balaam (Nombres 24). Certains chercheurs ont proposé que les versets 23-4 et 23-7 du Deutéronome aient été ajoutés à l'époque du Second Temple, au temps d'Ezra. Ce dernier s'opposa vivement aux mariages mixtes entre les Judéens revenus de Babylone et les non-Judéens. Ces mariages constituaient un péril pour la préservation de la foi d'Israël (Ezra 9, 10).

Il n'en demeure pas moins que le roi David dont le messie devrait être issu fut lui-même d'ascendance moabite (Ruth 1-4 et 14-13 à 14-22) et que l'héritier du roi Salomon eut une mère ammonite (Rois I, 14-28).

3.3. Les découvertes archéologiques d'Ammon

Il est possible de constater que l'Au-delà du Jourdain fut peuplé entre les XXI^e et XIX^e siècles. Le dépeuplement de cette région est probablement dû aux invasions amorites vers le milieu du XIX^e siècle. Près de 150 sites datant de l'Âge du Bronze ont été découverts, mais le résultat des fouilles est plutôt mince [24]. Nous avons retracé des preuves concernant des défunts ensevelis dans des grottes. Des pots et des objets métalliques tels des pointes de flèche et des décorations diverses y furent retrouvés. La présence d'ossements d'animaux dans ces grottes nous permet d'émettre l'hypothèse que des sacrifices aient pu avoir lieu à proximité des tombes. Quelques sites - dont celui de *rabath benê 'ammône* qui deviendra la capitale du pays à l'Âge de Fer - nous montrent qu'il exista une culture urbaine en contact avec l'Égypte. Toutefois et contrairement à Moab et Édom, nous ne trouvons pas de trace de Ammon dans les inscriptions égyptiennes du XIII^e siècle. Ce n'est qu'à la fin du XIV^e siècle que les nations de Moab, d'Édom et de Ammon émergent au-delà du Jourdain. Les Enfants d'Israël en route vers le Canaan seront confrontés à Édom puis à Moab.

Il n'y a guère de références textuelles sur les Ammonites de l'époque de l'Âge de Bronze Tardif. Des écrits ammonites en date du VI^e siècle nous sont parvenus. La langue ammonite est

un dialecte cananéen qui se rapproche de l'hébreu [25]. L'écriture ammonite est nette, droite, et les caractères ne sont pas penchés sur la droite comme ceux de l'écriture hébraïque de la même époque. Par ailleurs, de nombreux objets ouverts ammonites ont été exhumés. Ils remontent pour la plupart au VIIe siècle. Ils sont peu raffinés et témoignent d'un mélange d'influences égyptienne, phénicienne, araméenne ou assyrienne.

Rabat Ammon

La ville de *rabâh* ou *rabath 'ammône* ou *rabath benê 'ammône* fut la capitale du pays d'Ammon. Amman, la capitale de l'actuel état de Jordanie, conserve encore l'appellation antique de ce site. La ville se trouve près de la source du fleuve Yaboq. Elle fut habitée depuis l'Âge de Bronze moyen et dut constituer un centre commercial à la lisière du désert Syrien. La ville de Raba mentionnée dans les écrits égyptiens du pharaon Toutmès III contemporain du XVe siècle pourrait peut-être désigner le site de la future capitale des Ammonites. Un temple carré du même type que celui qui fut découvert à Sichem a été daté du début de l'Âge de Bronze Tardif. Des scarabées furent retrouvés à Amman, de même que des statuettes et de la poterie mycénienne, ainsi que de nombreux sceaux et inscriptions datant de l'Âge de Fer. Une chaîne d'une vingtaine de rotondes protégeait la ville à l'Ouest. À l'époque grecque, la ville fut baptisée Philadelphie.

Heshbon

De très nombreuses recherches furent entreprises pour tenter d'identifier la ville biblique de *hêshebône* ou Heshbon qui fut conquise par les Enfants d'Israël en route vers le Canaan et ravie au roi amorite *sîhone* (Nombres 21-30). Ces recherches se concentrèrent sur le Tell Hesban à une vingtaine de kilomètres au Sud-ouest d'Amman. Ce tell se trouve à la lisière du désert d'Arabie. Si l'identification de Heshbon avec le Tell Hesban était confirmée, il délimiterait la frontière entre Israélites, Moabites et Ammonites de l'époque de l'Âge de Fer. Les fouilles minutieuses n'ont pu mettre en évidence des objets ouverts de l'Âge de Bronze, exception faite de très faibles quantités de bris de poterie. Par contre, ce tell s'avéra être riche en ruines des époques hasmonéenne, romaine et byzantine, ainsi que des époques arabes ommeyade (650-750 de l'ère courante) et ayyoubide (1175-1516 de l'ère courante). Des recherches furent entreprises par la suite au Tell Jaloul sis à huit kilomètres au Sud de Tell Hesban. De la poterie de l'Âge du Bronze et de l'Âge de Fer y fut découverte. Par ailleurs, la ville d'*âvêl kerâmîm* (Juges 11-33) à une dizaine de kilomètres d'Amman semblerait avoir été identifiée au Tell el Umeiri. Occupé depuis l'Âge de Bronze ancien, ce site est entouré de fortifications datant de l'Âge de Bronze moyen, et de murailles moins imposantes datant de l'Âge de Bronze Tardif. Au VIIe siècle, ce fut un centre administratif. Toutefois, la recherche de la ville biblique de Heshbon, capitale du roi amorite Sihon, se poursuit encore... [26].

Sur la pierre d'un édifice datant du IXe siècle, une inscription de neuf lignes a été découverte dans la Citadelle, au centre de la ville d'Amman. Elle fait mention de bénédictions et de malédictions en rapport avec la fréquentation ou la désertion du bâtiment. L'inscription sur plâtre retrouvée à Dir Alla traite d'oracles faits par le prophète Balaam (cf. l'ânesse de Balaam,

Chapitre XII). Certaines inscriptions ont des noms théophoriques tels *Milkom'oz* signifiant « Milkom est puissant » ou « Milkom est ma puissance ».

Une inscription portant la mention « À Milkomor serviteur de Baalyasha » fut retrouvée dans la région de Tell Hesban au Sud-ouest d'Amman, capitale de la Jordanie actuelle. Le nom propre Milkomor signifie « Milkom est lumière ». Milkom fut la principale déité ammonite (Rois I, 11-5 et 11-33, II, 23-13). Baalyasha signifie « le dieu Baal sauve ». Il se pourrait que le tesson sur lequel fut trouvé l'inscription fit partie d'un objet ayant appartenu à un serviteur du roi ammonite ba'alîs qui fomenta un attentat contre le dernier gouverneur de la Judée, *gedaleyâhoû*, après la destruction du Premier Temple par les Babyloniens (Jérémie 40-14). La province d'Ammon fut florissante jusqu'à la période perse (550 à 350). À l'époque grecque, l'ancienne capitale ammonite de *rabath 'ammône* ou Rabat Ammon devint un grand centre urbain du nom de Philadelphie.

4. Les Moabites

4.1. Le pays de Moab

Le pays de *môâv* ou Moab est la région montagneuse sise au Sud-est de la Mer Morte. L'altitude moyenne de ses montagnes varie entre 900 et 1250 mètres. Des pentes abruptes à l'Ouest de Moab mènent à la dépression de la Mer Morte dont le lit est à près de 400 mètres au-dessous du niveau de la mer. Le désert d'Arabie et la Mer Morte constituent les frontières orientale et occidentale du pays. Les vallées de *zéréd* (wadi el Hassa) au Sud et celle de l'*arenône* au Nord délimitèrent les frontières du pays de Moab lors de l'arrivée des Enfants d'Israël (Nombres 21-13, 22-36, Josué 12-1, Juges 11-18).

Les frontières Est, Ouest et Sud du pays de Moab étaient relativement fixes. Par contre la frontière Nord changea au cours de l'Histoire. Ainsi, le pays de Moab s'étendait le long de la Mer Morte et du fleuve du Jourdain jusqu'au niveau de son affluent du yaboq (Nombres 21-26 et 27-31). La partie du territoire à l'Est du Jourdain et au nord de la Mer Morte portait d'ailleurs le nom de *'arevôth môâv*, soit les steppes de Moab. Au XIIIe siècle, le roi amorite Sihon conquiert la rive orientale du Jourdain au Nord du fleuve de l'*arenône*. Il s'opposera aux Enfants d'Israël, et sera vaincu par eux. Le territoire du roi Sihon ou *sîhone* sera occupé par deux des douze tribus d'Israël : la tribu de Gad qui occupera le Guilead et la tribu de Réuben qui occupera la partie montagneuse à l'Est et au Nord de la Mer Morte, région dont l'altitude moyenne varie entre 700 et 800 mètres. Aussi, le fleuve de l'*arenône* constitua la frontière se trouvant entre le territoire occupé par la tribu de Réuben et celui du pays de Moab.

Le territoire occupé par les tribus de Gad et de Réuben ne faisait pas partie du territoire du Canaan et de la Terre promise. La richesse du territoire propice au pâturage pour les dizaines de milliers de têtes de bétail incluant le prodigieux cheptel capturé aux Madianites a poussé ces deux tribus à demander à Moïse l'autorisation de s'y installer. Moïse finit par accepter à condition que ces deux tribus participent pleinement à la conquête du pays de Canaan avec les autres tribus (Nombres 32). C'est ainsi qu'une partie du Peuple d'Israël aura adopté le pays limitrophe avant même d'avoir atteint la Terre promise...

Il n'en demeure pas moins qu'au cours de l'Histoire, la frontière Nord de Moab se déplaça tout dépendant du rapport de force qui prévalut entre Moab et Israël.

4.2. Le registre de la Bible

Lorsque Lot, neveu d'Abram, s'enfuit avec sa famille de la ville de Sodome sur laquelle s'est abattu le feu et le soufre, sa femme reste figée devant le spectacle de la ville en proie aux flammes. Elle est transformée en statue de sel. Les deux filles de Lot se croyant les seuls êtres humains sur terre, décident d'enivrer leur père à force de boisson afin de pouvoir enfanter. La plus âgée des deux a un fils qu'elle nomme Moab, qui pourrait signifier « du père », et deviendra l'ancêtre des Moabites ou *môavîm* (Genèse 19-37).

Dans le verset 24-17 du Livre des Nombres, Moab est présenté de concert avec les fils de Seth, c'est-à-dire les Soutous. Ces derniers sont mentionnés dans les écrits cunéiformes du XVIII^e siècle ainsi que dans les écrits hiéroglyphiques. Ils constituaient une population de mercenaires redoutables principalement dans les régions de l'Au-delà du Jourdain. La tentation serait forte d'émettre l'hypothèse à l'effet que Moab se serait implanté dans les terres des Soutous ou encore que ces derniers aient pu être assimilés par les Moabites. Toutefois, la Bible rapporte que Moab aurait supplanté les *émîm*, population de géants qui occupaient autrefois le territoire de Moab (Deutéronome 2-10, 2-11). Peu avant l'arrivée des Israélites, les Moabites perdirent la partie Nord de leur territoire qui passa aux Amorites dont le souverain était Sihon ou *sîhone* (Nombres 21-34 à 21-35). Balaq roi de Moab tenta de recourir aux dons d'exécration du prophète Balaam pour tenter d'arrêter l'avance des Israélites en direction de la Terre promise (Nombres 22). Il voulait probablement reprendre possession de ses anciennes terres conquises par les Amorites, maintenant que ces derniers avaient été vaincus par les Israélites. Ses efforts se soldèrent par un échec.

Tout comme pour Ammon - dont l'ancêtre est né de l'inceste de la plus jeune fille de Lot avec son père - et pour Édom dont l'ancêtre fut le frère jumeau du Patriarche Isaac, il sera interdit aux Enfants d'Israël de s'attaquer au territoire de Moab (Deutéronome 2-5, 2-9, 2-19).

Déjà à l'époque des Juges, les Moabites tentèrent de conquérir des territoires d'Israël des deux côtés du Jourdain. Pour cela, ils devinrent les alliés des Ammonites et des Amalécites (Juges 3-12 à 3-13). Le Juge *éhoûd* libéra alors Israël du joug moabite. Du temps du Juge Jephté, le roi de Ammon réclama comme siens des territoires qui furent autrefois moabites, soit ceux qui avaient été occupés par Sihon roi des Amorites (Juges 11-13). Cette attitude laisse entrevoir une faiblesse relative des Moabites par rapport à leurs voisins Ammonites, voire même un certain état de vassalité. Saul, roi d'Israël les combattit et David les soumit. Moab dut rester longtemps vassal jusqu'à l'avènement du roi d'Israël *'omerî*. La stèle de Mésha fait mention d'une victoire du roi de Moab contre Israël. On peut y lire qu'il donna en offrande au dieu *kemôsh* 7 000 prisonniers d'Israël, hommes et femmes. Le roi *yehorame* fils d'Achab lança une campagne contre Moab. Pour s'attirer la faveur de son dieu *kemôsh*, le roi de Moab décida de sacrifier son propre fils sur les murailles de sa ville en état de siège (Rois II, 3-27). Ultérieurement, Moab réussit à se relever et conquérir Édom. Les Moabites se rendirent sur la rive occidentale de la Mer Morte à *'éyne gedî* pour combattre le roi de Juda, mais ils furent défaits.

Suite à l'invasion assyrienne qui eut lieu au cours de la seconde moitié du VIII^e siècle, les Moabites deviendront les vassaux du puissant royaume d'Assur et il est possible que cela ait pu leur assurer une certaine protection contre les raids des Arabes du Désert. Au milieu du VII^e siècle, ces derniers se soulevèrent contre les Assyriens et envahirent le pays de Moab, mais en vain. Alors qu'ils jouissent de l'appui des Assyriens, les Moabites agrandissent leur territoire en

occupant celui des Israélites de l’Au-delà du Jourdain (Séphanie 2-8, Jérémie 49-1). Du temps de l’apogée babylonien, l’armée des Moabites fit de nombreuses incursions dans le territoire de Juda (Rois II, 24-2, Jérémie 48 et Ézéchiel 25). Cependant, les Moabites finirent par être défaits par les Babyloniens. Leur territoire finira par être peuplé d’Arabes nabatéens et l’identité moabite s’estompera graduellement.

• Moab dans les écrits prophétiques

Le prophète Amos fustige Moab pour avoir brûlé les ossements du roi d’Édom. Aussi les chefs de Moab mourront-ils (Amos 2-1 à 2-2). Isaïe prédit la fin de Moab, et cette prophétie dut être faite dans le contexte des tentatives de Moab de s’accaparer d’une partie du territoire d’Israël (Isaïe 15, 16). Pour Séphanie, Moab et Ammon finirent comme Sodome et Gomorrhe pour avoir voulu repousser leur frontière au détriment du peuple de YHWH (Séphanie 2-5 à 2-8). Les Moabites, les Ammonites, les Araméens et les Babyloniens attaquèrent *yehôyâqîm*, roi de Juda. Après la destruction du Premier Temple en 586, les Judéens se sauvèrent au-delà du Jourdain, mais revinrent après avoir appris la nomination d’un nouveau gouverneur judéen *gedaleyâhoû* (Jérémie 40-11 à 40-12). Ce dernier fut assassiné peu de temps après. Le prophète Ézéchiel prédit que Moab subira un châtement pour avoir proféré que la maison de Juda soit comme toutes les autres nations (Ézéchiel 25-8 à 25-11).

4.3. Les découvertes archéologiques à Moab

L’archéologie a pu révéler que le pays de Moab fut déserté durant de nombreux siècles pour n’être repeuplé qu’au XIII^e siècle, soit peu avant l’arrivée des Enfants d’Israël [27]. Toutefois, des menhirs de l’Âge de Bronze ancien ont été identifiés à une vingtaine de kilomètres à l’Est de ce qui constitue la Langue ou presqu’île de la Mer Morte. La majorité des découvertes archéologiques remontent à l’Âge de Fer. Les sites fouillés à ce jour ne mettent pas en évidence des cités protégées par des murailles à la fin de l’Âge de Bronze. Les sites bibliques que l’on pense avoir identifiés sont Dhiban et ‘Ara’ir que l’on assimile respectivement aux villes bibliques de *dîvone* et de *‘aro’ér*, tous deux situés au Nord du Wadi Moujib, soit l’*arenône* (Nombres 32-3, 32-24, Deutéronome 2-36).

Le nom de Moab figure à la base d’une statue à l’extrémité Ouest du temple de Louqsor en Égypte. Par ailleurs, il nous est donné de reconnaître l’habit égyptien dans deux stèles en basalte datées de la fin de l’Âge de Bronze et trouvées à Balou’a et à Shihan dans le territoire de Moab. Ces stèles se trouvent actuellement au musée archéologique d’Amman en Jordanie.

La stèle de Mésha [28] constitue un important document épigraphique. Faite de basalte, elle est haute de 115 cm, large de 70 cm et épaisse de 35cm. Elle se trouve au Musée du Louvres à Paris. Son texte de 34 lignes est écrit à partir de l’alphabet cananéno-phénicien, similaire à celui de l’hébreu ancien. La langue de ce document épigraphique comporte des particularités propres aux Moabites. La stèle fait état de l’occupation de Moab quarante ans durant par le roi d’Israël Omri et par son fils. Toutefois, selon la Bible, ces derniers ne régnèrent que 25 ans. Il se pourrait que 40 ans signifiassent une génération tout comme cela semble être le cas dans le Livre des Juges, ou encore que la stèle fit référence au petit-fils d’Omri. La datation probable de la stèle est donc la seconde moitié du IX^e siècle. Le style de la stèle rappelle par certains aspects celui du Livre des Juges. Ainsi, Kémosh, dieu moabite, commande à Mésha roi de Moab de conquérir le mont Nébo (comparer à Josué 8-1), ce qui résulte en une destruction totale (comparer à Josué 8-

21 à 8-28). Kémosh délivre des ennemis et permet à Moab de les opprimer (comparer à Juges 3-12 à 3-14). Kémosh est en colère contre son peuple et permet à Israël de l'opprimer...

Nombreuses sont les preuves de noms théophoriques tels *kemoshnathane* ou *kemoshnadav* signifiant respectivement « Kémosh a donné » ou « Kémosh a offert ». Nous retraçons ces noms tant dans les archives assyriennes que dans le territoire même de Moab, sur des ostracques, des tablettes cunéiformes, des sceaux ou encore sur des écrits à l'encre sur des murs plâtrés.

Les sources assyriennes nous apprennent que sous le règne du roi assyrien Tiglat-Pileser III ou *tigelat piléssér* (745-727), Ammon, Moab et Édom devaient verser un tribut. La conquête du royaume d'Israël de même que la déportation de ses habitants en Haute Mésopotamie vers la fin du VIII^e siècle permirent aux trois royaumes de Moab, d'Ammon et d'Édom d'étendre leur territoire respectif. Cependant, Moab, Édom et les Philistins du littoral du Sud-est de la Méditerranée se joignirent au royaume de Juda pour se soulever contre le roi assyrien Sargon II (*saregône*). Mais la destruction totale de la ville philistine d'Ashdod en 712 mit fin à leurs espoirs. Par la suite, le royaume de Juda fut seul à s'opposer au roi assyrien Senachérib ou *sanehêrîv* (704-681) et il s'en fallut de peu pour que Jérusalem ne soit prise (Rois II, 19 et Chroniques II, 32). Moab souffrit des conséquences du soulèvement des Arabes, nommément les Kédarites, soulèvement réprimé par le roi assyrien Assurbanipal (668-627).

Selon Flavius Josèphe, les Babyloniens auraient soumis les Moabites et les Ammonites en 582.

Une chaîne de tours de défense située le long de la vallée du Zéréd et une seconde à l'Est à la lisière du Désert ont permis de confirmer le tracé Sud de la frontière avec Édom, soit le Wadi el Hassa qui correspond au fleuve zéréd mentionné dans la Bible. Quant à la frontière orientale, elle devait assurer la défense contre d'éventuelles incursions des nomades du Désert.

5. Les Édomites

5.1. Le pays d'Édom

Le pays d'Édom (*édôme*) est situé à l'Est de l'Arava (*'arâvâh*), dépression longeant l'Est du Négev entre le Sud de la Mer Morte et la Mer Rouge. Le pays est montagneux. Il est limité par le Désert à l'Est et par le Négev à l'Ouest. L'on a retrouvé cependant des traces d'occupation édomite dans le Négev oriental. La limite Sud d'Édom dut se trouver non loin de la Mer Rouge. Enfin, la limite Nord d'Édom fut Wadi el Hassa qui correspond dans la Bible à la rivière du *zéréd*. Celle-ci constitua une frontière commune avec les Moabites. L'importance d'Édom fut due entre autres facteurs au contrôle de la Voie Royale ou *dérékh hamélékh* qui permettait aux caravanes de faire transiter des marchandises entre l'Arabie et le reste du Levant.

Édom est identifié dans la Bible à Ésaü et au Mont Séir (Genèse 36-1 et 36-8). Le mot hébraïque *édôme* peut être rendu par rouge et pourrait dépeindre les montagnes rougeâtres d'Édom qui donnèrent leur nom à la Mer Rouge. Le mot hébraïque *sé'îr* peut être traduit par chevelu et certains chercheurs pensent que le mont Séir fut autrefois très boisé. Selon la Bible, le Mont Séir s'étend des deux côtés de la Arava ou *'arâvâh*, tout comme l'infère le Deutéronome (1-44). La partie occidentale du Mont Séir était adjacente au territoire occupé par la tribu de Simon (Chroniques I, 4-42).

5.2. Édom dans la Bible

Les Édomites (*adômîm*) sont de la descendance d'Ésaü (cf. Chapitre IX), car Ésaü est l'ancêtre d'Édom (Genèse 36-43). Ils auraient évincé du pays des premiers occupants Hourrites (Genèse 36- 20 et 36-35, Deutéronome 2-12).

Il est fait mention dans la Genèse d'une liste de rois d'Édom dont le règne précède celui de la royauté en Israël, soit plusieurs siècles plus tard. Cette liste anachronique de huit rois est difficile à situer dans le temps. Quatre rois sont mentionnés nommément, et il est précisé que sept villes sont gouvernées par des rois. Rappelons que Moïse avait envoyé une délégation au roi d'Édom pour demander droit de passage et que pour toute réponse, il dut faire face à la levée de boucliers du roi d'Édom (Nombres 20-14, et Juges 11-17). Lorsqu'il s'agit de nomades, le mot roi devrait probablement être interprété comme chef de tribu. En effet, les rois de Madian (*malekhê mideyâne*) sont parfois appelés chefs ou *nessîm* (Nombres 25-18, 31-8, Josué 13-21). Par ailleurs, une liste royale assyrienne fait mention de dix-sept rois vivant dans les tentes. De même, les archives de Mari font état de la défaite de dix rois de tribus semi-nomades. Ces rois seraient donc des chefs locaux plutôt que des souverains de royaumes dans le sens traditionnel du terme. Notons que la liste des rois d'Édom de la Genèse ne laisse en rien entendre qu'il soit question d'une dynastie dans laquelle la royauté aurait été transmise de père en fils.

Au temps de Moïse, le roi d'Édom s'opposa au passage des Enfants d'Israël dans son territoire, et ce, bien que les émissaires de Moïse aient promis de ne pas toucher aux récoltes et de payer pour l'eau qu'ils utiliseraient (Nombres 20-18 à 20-21). Les Enfants d'Israël durent donc contourner le pays d'Édom (cf. Chapitre XIII) et il est précisé dans le Deutéronome qu'il leur incombait de respecter l'intégrité de ce pays et de ne pas l'attaquer (Deutéronome 2-5). Toutefois, le passage 2-1 à 2-8 et le verset 2-29 du même Livre semblent laisser entendre que le territoire d'Édom fut traversé, ou même que les Édomites (plutôt que le roi d'Édom) ne s'opposèrent pas au passage des Enfants d'Israël. Il devrait s'agir probablement du passage au sein du pays d'Édom au niveau de la Mer Rouge, tout en contournant le mont Séïr. Par ailleurs, nous savons qu'à certaines périodes de l'Histoire, le territoire d'Édom s'étendit sur la Mer Rouge (Rois I, 9-26).

• Édom dans le Livre des Prophètes

Amos, prophète du VIII^e siècle, accuse Édom de cruauté et d'une haine sans fin envers son frère, Édom étant assimilé à Ésaü (Genèse 36-8), frère jumeau de Jacob, dit Israël. Aussi les palais de *botserâh* en Édom seront-ils la proie des flammes. Il semblerait que les Édomites se soient livrés à la vente d'esclaves (Amos 1-6 à 9). Édom ne pourra échapper à l'horrible châtement de désolation qui l'attend (Jérémie 49-12 à 49-22). La haine d'Édom envers Israël durant le siège de Jérusalem par le roi de Babylone Nabuchodonosor est manifeste (Psaumes 137-5). Pour ses représailles sévères envers le royaume de Juda et pour l'avoir mis à sac faisant de ce fait le vide dans la terre de YHWH, tant les hommes que les bêtes d'Édom seront exterminés, et Édom ne sera plus que ruine (Ézéchiel 25-12 à 25-14, 36-5). Obadia accuse Édom de s'être réjoui de la détresse de son frère et d'avoir été en quelque sorte à l'image des étrangers qui prenaient Jérusalem d'assaut (Obadia 1-11 à 1-13).

5.3. Les découvertes archéologiques d'Édom

• Édom dans les sources égyptiennes et mésopotamiennes

Les pays de Séir sont mentionnés dans les sources égyptiennes des tablettes d'Amarna (début du XIV^e siècle). Le pharaon Ramsès II que certains chercheurs pensent être le Pharaon du temps de l'Exode (il vécut de 1304 à 1238) prétend avoir ravagé la terre des nomades asiatiques et pillé le mont Séir. Il n'est fait aucune allusion à un royaume d'Édom. Le terme Édom est mentionné la première fois par Merneptah (1237-1223). Pour sa part, Ramsès III se vante d'avoir détruit les tribus nomades, les habitants de Séir y compris.

Édom aurait versé un tribut au roi assyrien Adad-Nirari III (810-783) au même titre qu'Israël, Tyr, Sidon, le pays des Néo-Hittites ainsi que les pays de la Mésopotamie. Édom dut également verser un tribut à Tiglath-Pileser III (744-727). Édom se fit l'allié de Moab, de Juda et des Philistins pour pouvoir contrer Sargon II (721-705), mais en vain. Aussi, Édom, Moab et Ammon de même que les cités phéniciennes demeurèrent vassales sous le règne de Senacherib (704-681). Ce roi avait entrepris une campagne contre le royaume de Juda, campagne qu'il dut interrompre brusquement une fois arrivé devant les portes de Jérusalem. La majorité des royaumes du Levant dont Édom furent soumis à contribution afin d'ériger la cité de Ninive sous le roi Assarhaddon ou *êssar hadone* (680-669). Tout comme leurs voisins Moabites et Ammonites, les Édomites auraient été conscrits par les Assyriens pour la conquête de l'Égypte au temps de Assurbanipal (668-627). En outre, les Assyriens auraient mis fin aux incursions des Arabes arrivant par la lisière du désert d'Arabie, après que ces derniers eurent défié leur autorité.

Par ailleurs, les sources littéraires mésopotamiennes nous apprennent que Nabonide, dernier roi babylonien, fit état du siège d'une ville d'Édom, laquelle fut probablement celle de *botserâh*.

• Découvertes archéologiques

Les sites archéologiques exhumés jusqu'aujourd'hui nous montrent que Édom ne fut peuplé qu'à partir du XIII^e siècle seulement. Les fouilles entreprises dans de nombreux sites édomites témoignent d'un déclin momentané vers l'an 800. Le royaume édomite semble avoir atteint son apogée au VII^e siècle durant l'ère de la pax assyriaca, correspondant à la période de l'hégémonie assyrienne de l'Orient ancien.

La ville de Bousseira identifiée à celle de *botserâh* était considérée comme la capitale des Édomites. Elle semble avoir été détruite par le feu. Les sites édomites de Tawilan et de Umm-el-Biyara ainsi que celui de Tell el-Kheleifeh dans le Golfe d'Élath sur la Mer Rouge ont fait l'objet de fouilles archéologiques. L'on a par ailleurs retrouvé trace de la présence des Édomites au Négev à Horvath 'Ouzzah, Horvat Qitmit, Tell Malhata, Tell 'Ira, Tell 'Arorer, Tell Arad, Tell Masos et En Hatseva. Ce n'est qu'au VI^e siècle que l'on constate cette présence, soit à l'époque où le royaume de Juda était au plus bas, soit vers la fin du VII^e siècle ou bien après la conquête du royaume de Juda par les Babyloniens au VI^e siècle. À cet effet, de nombreux objets ouverts typiquement édomites ont été retrouvés dans ces sites : figurines aux yeux bombés et au nez proéminent, animaux ou sphinx ailés et jarres à visage d'humain.

L'écriture et la langue des Édomites sont mal connues. Certaines bribes ont pu être retracées, mais il n'a pas été possible de trouver à ce jour d'inscription majeure qui puisse être déchiffrée

de façon intelligible et convaincante. Certains noms théophoriques tels Qausgabr signifiant « Qaus a vaincu » et Shoubnaqus signifiant « Reviens de grâce ô Qaus » furent identifiés sur des sceaux ou des ostragues [29]. Certains noms sont arabes, ce qui est compréhensible, car les voies caravanières reliant l'Arabie à la Syrie passaient par Édom.

6. Les Philistins

Nous ne savons que très peu de choses au sujet des Peuples de la Mer auxquels on rattache les Philistins. Bien que de nombreuses hypothèses concernant les origines des lieux et des peuplades furent mises de l'avant, il n'en est aucune qui fut définitivement retenue, faute d'avoir été complètement convaincante.

Nous savons fort bien que, c'est à cause des Peuples de la Mer qu'une partie de la Méditerranée orientale a subi des transformations majeures. Ainsi, entre les années 1220 à 1150 avant l'ère commune l'on peut noter les faits suivants :

- Comme tel, l'Empire des Hittites cessa d'être. Les cités de Hattousa, Milet, Tarse, Alisar, Qarqemish, et les cités vassales d'Alalakh, Ougarit, Qatna, Qadesh et bien d'autres encore furent détruites. De nombreuses peuplades telle celle des Amorites se dispersèrent à travers tout le Moyen-Orient.

- La ville portuaire d'Ougarit, ancienne ville de Syrie sise au Nord de Latakia, sur le site moderne de Ras Shamra avait été totalement détruite des suites d'un tremblement de terre qui survint circa 1350 avant l'ère commune. Elle fut reconstruite et détruite à nouveau pour disparaître à tout jamais vers le début du XIIe siècle avant l'ère commune.

- Des registres indiquent que tant l'Égypte que Chypre redoutaient les Peuples de la Mer avec une très grande appréhension jusqu'en 1186, date à laquelle le pharaon Ramsès III les vainquit.

- Au cours de cette période de chaos, l'hégémonie qui prévalait entre Hittites et Égyptiens prit fin au Moyen-Orient. Les Israélites occupèrent Canaan, les tribus Araméennes envahirent les terres du Plateau syrien, terres occupées par les anciens Hittites et Hourrites. Quant aux Peuples de la Mer, ils s'établirent le long de la côte cananéenne.

6.1. D'où viennent les Peuples de la Mer ?

La migration des Peuples de la Mer aurait pu prendre sa source auprès des peuples d'Europe vivant le long du Danube. Ces peuples auraient migré vers le sud. Cette théorie est fondée sur la découverte d'objets ouvrés élaborés en bronze venant de pays nordiques et apparaissant tant en Mer Égée qu'à Chypre [30]. Par exemple, on a pu y découvrir des épées à pommeau en forme de coquille, des couteaux à double fil, de même que des coupes pour boire, des sceaux et des heaumes. Il est fort possible que les Peuples de la Mer n'aient été, du moins au tout début, que des mercenaires.

Les invasions doriennes du Péloponnèse et de la Crète après la chute de Troie, pourraient avoir été elles-mêmes la conséquence des invasions de la part des Peuples nordiques qui les repoussèrent vers le Sud. La chute de Troie pourrait avoir pris fin par le bouleversement et la division de l'Empire Hittite en de petits royaumes désireux de s'étendre vers le Sud, et dont certains peuvent être rattachés aux Peuples de la Mer.

6.2. Sources historiques et preuves archéologiques

- Sources historiques

Attendu que les écrits égyptiens constituent la source majeure et principale d'informations, il est bon de se remémorer quelques événements importants ayant trait aux Peuples de la Mer et aux populations ayant appartenu à ces peuples.

1) Vers 1285-86, Ramsès II alors Pharaon d'Égypte livra bataille contre Mouwatalis roi des Hittites à Qadesh. Durant cette bataille, Mouwatalis se rallia les Mitanniens, les Arzawas, les Millawandas, les Loukka, les Dardanis, les Kashkas, les Kizzouwatnas et les Hourrites. De son côté, Ramsès II avait livré bataille à Qadesh avec l'aide des Sherden qui étaient des mercenaires reconnaissables par le port de leurs heaumes à cornes montés sur une balle et un disque et, par le port de leurs chemises courtes. Les Loukka furent des pirates craints en Méditerranée Orientale et appartinrent aux nations qui auraient apparemment constitué les Peuples de la Mer.

2) En 1220, le roi de Libye envahit l'Égypte avec sa famille, des trésors et du bétail. Il fut aidé dans cette entreprise par ses alliés Libyens, les Meshweshs qui étaient des bouviers. Le roi de Libye fut également aidé par les Peuples de la Mer suivants : les Sherden, les Ekwesh, les Sheklesh, les Loukka et, les Teresh. Le Pharaon Merneptah remporta cette bataille. Les registres égyptiens stipulent ce qui suit : « Les hommes du Nord et de tous les pays..., les nations étrangères... conspirèrent dans leurs îles. »

3) En 1189, Ramsès III vainquit les Sherden. Trois ans plus tard, il repoussa une double attaque sur l'Égypte : l'une sur terre, l'autre sur mer. Ces batailles furent consignées sur les Bas-Reliefs égyptiens de Médinet-Habou près de Thèbes en Haute Égypte. Ramsès III vainquit également les Tjekkers, les Pelessets (Philistins), les Shekleshs, les Denyens et les Wesheshs.

4) La Bible constitue la source majeure et principale des annales subséquentes aux événements relatés dans les Bas-Reliefs égyptiens de Médinet-Habou. En effet dans la Bible, on se réfère aux Peuples de la Mer sous le nom de Philistins.



Ustensiles et figurines édomites types. Courtoisie Biblical Archaeological Review.

• Associations étymologiques

Les associations étymologiques qui suivent relativement aux diverses dénominations des Peuples de la Mer n'ont pas à ce jour été officiellement sanctionnées par des découvertes archéologiques.

Sherden : Peuple qui donnera son nom à la Sardaigne ? Les Shardana s'installeront entre autres au nord de Dor sur le littoral cananéen.

Ekwesh : Probablement reliés aux Akawasha ou Ahiyawas d'Asie Mineure, eux-mêmes désignant les Achéens mentionnés par Homère.

Teresh : Ce terme pourrait provenir de Tariousha au Nord de Assouwa en Asie Mineure. Les Tereshs pourraient également être apparentés aux Tyrrhéniens qui migrèrent vers l'Italie Centrale selon Hérodote. Par ailleurs, il n'est pas écarté que les Tereshs soient apparentés aux Étrusques en Italie du Nord ou qu'ils proviennent de Tarsis, au Sud de l'Asie Mineure.

Sheklesh : Y aurait-il un lien avec la Sicile ? Probable, mais pas certain. Il a été proposé que Sheklesh n'est qu'une prononciation différente de Tjekkers.

Tjekkers : Aucune association étymologique évidente. Ils seront appelés à vivre ultérieurement à Dor le long de la côte cananéenne [31]. Ils pourraient être connectés cependant aux Teucriens qui s'installèrent à Chypre après la guerre de Troie.

Peleset : Le terme Philistins sera le nom générique visant à désigner l'ensemble de tous les Peuples de la Mer après leurs défaites par Ramses III sur terre et sur mer. Le nom philistin signifie « envahisseur » en hébreu. Selon la Bible, les Philistins seraient à l'origine venus de *Caphtor* (la Crète) ou l'auraient traversée. Les Philistins descendraient des *kasseloûhîm*, lesquels se rattachent aux Égyptiens chamites. La partie Sud de la Philistie est aussi nommée *kerêthî* et *pelêthî*, mais *kerêthî* et *pelêthî* pourraient avoir constitué des entités distinctes.

Denyen : Les Denyens pourraient bien être les habitants de Danuna en Asie Mineure et dont la capitale est Adana. Une théorie séduisante tend à associer les Denyens aux Danites membres

de la tribu israélite de Dan, car il est fait mention que les Danites devraient avoir le même statut que les Israélites (Genèse 49-16) et qu'une allusion est faite à l'effet qu'ils ont changé de religion (Juges 18).

• Preuves archéologiques

Les Bas-Reliefs de Médi-net-Habou, semblent révéler que les Tjekkers, les Sheklesh, les Peleset et les Denyens se vêtirent de façon identique et quasi différemment des Sherden. Le premier groupe portait des bandeaux avec un motif décoratif en zigzag portant une haute coiffure à plumes et leur chef portait une barbe. Ils portaient également de larges ceintures et des kilts à pans avec des pompons à l'avant. Les Sherden ou Shardana étaient reconnaissables par le port du heaume à cornes, de leur bandeau à forme de serre-tête, de leur bouclier rond et de leur épée à lame droite.

Les chars des Peuples de la Mer sont similaires à ceux des Égyptiens. Deux chevaux sont harnachés à un chariot ayant une paire de roues à six rayons. Les combattants de chars étaient munis de longues lances alors que leurs vis-à-vis égyptiens n'avaient que des arcs. L'infanterie combattait en petites phalanges composées de quatre hommes chaque, l'un d'entre eux portant une longue épée à lame droite et les autres ayant deux longues lances, un bouclier rond et un plastron uni. Lors de batailles navales, ils portaient un corset à cottes. Les unités non combattantes se déplaçaient dans des charrettes tirées par des bœufs, construites de traverses en bois et avec des roues en bois solides. Ces unités comprenaient des hommes, des femmes et des enfants.

Les fouilles archéologiques sur le littoral sud du Canaan ont révélé des couches successives de l'occupation des Philistins. Les « satrapies » des Philistins ou leur cinq villes furent : Gaza ('azzâh), Ashkelon (*asheqelône*), Gat (*gath*), Ashdod (*ashedôd*) et Ekron ('éqerône). Seule Ekron aurait été fondée par les Philistins et, selon la Bible, la ville d'Ashdod aurait été préalablement peuplée par des géants, les *Anaqim* (pluriel de *Anaq*). Faudrait-il faire une connexion entre les *Anaqim* et le titre Wanax que les Égéens donnaient à des chefs de clan ou rois ? Les Philistins établirent un système de fortifications - des casemates - dans ces villes, semblables à celles qui furent découvertes à l'Âge de Bronze Tardif en Anatolie et à Chypre. De plus petites villes dépendirent de l'une des cinq principales villes telles : *tsiqelag*, *timena*, *yavenéh*, *bêth dâgône*, etc.

La poterie peinte des Philistins dont nous sommes certains, a été découverte dans des villes de garnison égyptiennes de la Cisjordanie tout comme *bêth sheâne*. De façon générale, la poterie monochrome - noire ou rouge - remonte à une date qui se situe entre 1175 et 1150. Pour sa part, la poterie bichrome rouge et noire aux motifs géométriques plus prononcés apparaît à partir de 1150. Il est intéressant de noter que l'on ne retrouve pratiquement pas ce genre de poteries dans les montagnes centrales d'Érets Israël. De la même façon, les grandes jarres à col roulé si caractéristiques de la culture israélite du début de l'Âge de Fer ne se retrouvent pratiquement pas sur le littoral. Des cercueils anthropoïdes comportant des armes typiques sont le reflet d'antécédents égéens propres aux Philistins avec des ajouts cananéens, cypriotes ainsi que des éléments égyptiens. La présence de foyers au centre des demeures, tels ceux trouvés à Ekron et à Tell Qasileh au nord de Jaffa est également caractéristique des antécédents égéens [32].

Au cours de la période de la domination des Philistins précédant le royaume hébraïque au Xe siècle, l'écriture hébraïco-phénicienne fut utilisée. Certaines preuves antérieures remontant au

XIe siècle, furent découvertes à *bêth shémésh*, dans la Vallée de *ayâlône* et à *rehôv* près de *bêth shéâne*.

Les principaux sites des restes que les Philistins ont laissés sont indiqués dans la carte 16. Ajoutons que la ville d'Ashkélon approvisionnait l'Égypte en bétail, miel, huile et notamment son vin fameux. La ville d'Ashdod, mentionnée par Asdouhou dans les écrits assyriens et par Asdadi dans les écrits ougaritiques, possédait une aciérie.



Veau en argent de l'Âge de Bronze moyen découvert dans un sanctuaire de la ville d'Ashkélon. Photo Carl Andrews.

Courtoisie de l'expédition Leon Levy à Ashkélon.

6.3. Le registre de la Bible

Les Philistins sont dénommés *pelishetîm* dans la Bible. Selon la généalogie biblique de la Genèse, les Philistins seraient issus des *kasseloûhîm* que l'on rattache à la branche chamitique. Si l'on se fonde sur Amos et Jérémie, les Philistins seraient originaires de Caphtor, c'est-à-dire de l'île de Crète (Amos 9-7 et Jérémie 47-4). Les *kaphettorîm* représentent les Crétois. Conformément au Pentateuque, ils se seraient installés le long du littoral sud d'Israël (Deutéronome 2-23) et pourraient avoir été un peuple de Proto-Philistins remontant au temps des Patriarches (Genèse 21 :32, 21 :34, 26 :1, 26 :14 et 26 :15). Soulignons qu'à l'époque des Patriarches, il n'est point fait mention des célèbres satrapies philistines.

Les Philistins sont désignés « *prst* » dans les hiéroglyphes égyptiens, *Palatsou* dans les écrits assyriens et *Philistieum* dans les écrits grecs ultérieurs. Ils sont également dénommés Crétois ailleurs dans la Bible (Ézéchiel 25-16 et Séphanie 2 :5), et le Nord-ouest du Négev est dénommé Négev crétois (Deutéronome 2-24, Samuel I 30-14). Il se pourrait également que les *prst* mentionnés dans les écrits égyptiens soient des philistins descendants des proto-philistins dont il est fait mention ci-dessus, habitant au Sud-ouest du Canaan, et qui se seraient joints aux Peuples de la Mer pour tenter de soumettre l'Égypte.

Au début de l'Âge de Fer, les Philistins avaient constitué une confédération des cinq villes ou « satrapies », principautés autour desquelles ils s'établirent. Au moyen de garnisons de surveillance, ils contrôlèrent les moyens de communication des itinéraires routiers de la Cisjordanie.

Après la victoire des Philistins sur les tribus israélites de *évène hâ'ézér* près d'*aphêq* (Samuel 7-11 et 7-12), la voie vers les montagnes d'Ephraïm leur était ouverte et leur domination de la Via Maris assurée. Les dominateurs philistins y élevèrent des fortifications et s'y établirent. Toutefois, et pour éviter de mauvaises surprises, soit des soulèvements, une unité mobile composée de militaires de carrière et incluant des chars fut envoyée pour prêter main-forte aux garnisons. Leur organisation militaire était supérieure si l'on tient compte du fait que les Hébreux ne disposaient pas encore d'une armée composée de militaires de carrière. Le fait que les Philistins aient eu, à cette époque, la connaissance de la métallurgie (du bronze et du fer fort probablement), leur a conféré le monopole de l'heure et une supériorité manifeste en matière d'armes [33]. Après la victoire de Samuel à *mitseppâh* dans la partie sud d'Ephraïm et le couronnement du roi Saul comme roi d'Israël, les tribus israélites s'unifièrent et une armée permanente composée d'archers professionnels fut levée (Chroniques I, 8-40 et 12-2).

La fortification de *give'âh* fut conquise marquant ainsi la fin de la domination des Philistins dans le territoire de Benjamin (Samuel I, 13 et 14) et une série de succès militaires contre les ennemis limitrophes s'ensuivit (Samuel I, 14-46 à 14-48 Samuel I, 14-51). Mais, dans une ultime bataille se soldant par un échec militaire contre les Philistins sur le Mont *gilboa'* (Samuel I, 31-1), le roi Saul périt.

Le roi David - qui régna après le roi Saul - réunifia les tribus israélites sous un régime centralisé et stable. Ceci permit à Israël de jouer un rôle prépondérant au Moyen-Orient. Les Philistins furent vaincus au cours d'une série de batailles le long des plaines côtières. Dor, *megiddô* et *bêth shéâne* furent conquises mettant définitivement fin à la puissance de la domination des Philistins.

La XXIe dynastie égyptienne aspira à rétablir son règne sur la Philistie. Le Pharaon conquiert la ville de *gézér* mais décida de mettre un terme à sa conquête vu la puissance du royaume unifié du roi Salomon qui avait succédé à son père, le roi David. Le Pharaon offrit au roi Salomon *gézér* et sa fille. Après la division du royaume Hébreu entre Juda et Israël qui survint après la mort du roi Salomon, le Pharaon Shishak conquiert et pilla un grand nombre de villes de Juda et d'Israël. Sa campagne débuta à Gaza. 1,200 chars, 60,000 cavaliers de même qu'une horde de Libyens et de Nubiens prirent part à cette campagne d'une envergure peu commune. Jérusalem ne fut épargnée qu'au prix d'un lourd tribut versé par le roi de Juda *rehave'âme*. Néanmoins, malgré la puissance de l'Égypte, celle des Philistins déclina systématiquement à compter du Xe siècle.

Ajoutons que parmi les nombreuses légendes relatives à l'origine cananéenne des premiers habitants berbères de l'Afrique du Nord, il en est une qui considère que les Berbères sont d'anciens Philistins. Ainsi, Abraham Ibn David Halevi et Ibn Ezra, tous deux du XIIe siècle,

relatent la croyance de leurs contemporains Juifs et Berbères à l'effet que Berbère serait synonyme de Philistin. À cette époque, les juifs d'Espagne dénommaient les Berbères *pelishtîm* ou Philistins, et les Arabes *yishemâ 'êlîm* ou Ismaélites.

• La société des Philistins

Conformément à ce que rapporte la Bible, il est permis de penser que la structure sociale des Philistins se composait de petits royaumes dont le noyau était la Cité. Les Philistins constituèrent fort probablement une aristocratie militaire. Les *serânîm* étaient à la tête d'une organisation militaire à nulle autre pareille composée d'une infanterie, d'archers, de chars, et d'une puissante cavalerie. L'infanterie était divisée en groupes d'un millier de personnes chacun. Les compagnies chargées de donner l'assaut attaquaient à partir du camp principal alors que les garnisons se trouvaient à l'endroit des avant-postes et à l'arrière des forces de frappe.

Il y eut une époque où les Philistins détenaient le monopole en matière d'importation ou en ce qui avait trait au travail du fer (Juges 1-19, Samuel I, 13-19 à 13-22). Bien que le fer ne fasse son apparition en Méditerranée qu'à compter du XIIe siècle et après, on a découvert que très peu de fer dans les sites archéologiques des colonies antérieures aux Philistins.

Les Philistins firent très rapidement leurs, les croyances des Cananéens et il n'y a aucune trace de traditions non sémitiques si ce n'est en ce qui a trait à l'absence de la circoncision. Leur dieu est le dieu cananéen Dagon, dieu du Grain et de la Fertilité, déjà vénéré en Mésopotamie au troisième millénaire et qui était considéré comme le père de Baal dans la mythologie ougaritique. Certaines villes philistines étaient nommées après ce dieu. Des temples de Dagon existèrent à Gaza, à Ashdod et fort probablement à *bêth shéâne*. Les Philistins allaient au combat avec leurs idoles (Samuel 5-21), et leurs talismans (Macchabées II, 12-40). Ils avaient leurs prêtres et leurs devins (Samuel I, 6-2) de même que leurs magiciens (Isaïe 2-6). La déesse Ashtarot était également vénérée. Les Philistins adoraient le *ba'al zevoûv* et un temple avec un oracle du *ba'al zevoûv* existait à Eqrôn. Le roi de Judée *amatseyâh* aurait d'ailleurs consulté l'oracle de *ba'al zevoûv* au début du huitième siècle (Rois II, 1,2).

La pérennité d'Israël

Ce qui frappe l'observateur de l'histoire est que toutes les petites nations limitrophes d'Israël et d'importance quasi semblable tels les Phéniciens, les Araméens, les Ammonites, les Moabites, les Édomites et les Philistins ont fini par perdre leurs traits caractéristiques et leur culture a fini par sombrer à tout jamais dans l'histoire. À quoi attribuer la survivance de cette autre petite nation et de sa culture qu'est Israël ?

Toutes ces nations de l'Orient ancien avaient leur dieu protecteur tel Baal pour les Phéniciens, Hadad pour les Araméens, Milkôm pour les Ammonites, Cemosh pour les Moabites, Qaus pour les Édomites et Dagon pour les Philistins. YHWH Élohim n'aura pas été un dieu national au même titre que les autres. En effet, c'est une divinité nationale, mais aussi universelle. C'est la divinité d'Israël qui sait également montrer de la compassion pour l'étranger et les autres nations. L'histoire d'Israël nous est rendue dans la Bible comme une historiosophie et les revirements d'Israël dans l'histoire sont considérés comme des enseignements, YHWH Élohim gouvernant la destinée d'Israël tout dépendant du comportement

moral de la nation d'Israël. Bien que la stèle moabite de Mésha datant de la seconde moitié du neuvième siècle d'avant l'ère courante attribue les revers des Moabites aux fautes commises à l'endroit du dieu Cemosh, la Bible n'impute les revers d'Israël qu'à l'infidélité envers le culte de YHWH Élohim. Il s'agit surtout et avant tout de l'infidélité envers Sa loi et Sa morale. Israël est arrivé à surmonter toutes les épreuves en cherchant dans sa propre conscience les causes probables du Mal. La pérennité d'Israël est là pour en témoigner.

La formation d'une nation par les Enfants d'Israël dans ce qui fut autrefois la Terre de Canaan survint à la même période que celle de petites nations limitrophes : Philistins, Ammonites, Moabites, Édomites et Araméens. La Bible regorge de détails sur de nombreuses peuplades au sujet desquelles l'archéologie n'a pu à ce jour infirmer n'en fut-ce même l'existence. Tel est le cas par exemple des géants légendaires qui selon la Bible peuplaient jadis cette région du monde. Dans le tome second, nous considérerons en bloc les données bibliques et les données archéologiques, et soulignerons au passage quand l'archéologie recoupe les données bibliques.

De toutes ces cultures et civilisations, il n'en reste que le souvenir, mais Israël fait exception. La survivance d'Israël en dépit des sévices subis et des exils demeure aussi étrange que mystérieuse. Elle est généralement attribuée à la foi unique tel que prescrit dans les Écritures qui fait que d'une part ses valeurs sont assumées au quotidien, et que d'autre part la conviction envers sa destinée est profonde et bien enracinée.

1. Eph'al, yisserâêl, « *Hahistôriâh shel éréts yisserâêl* », Volume I, Publication de l'Institut Ben Tsvi, Éditions kéthér, 1990.

2. Altman A., « On the Consideration of Israel as Mat-Ammuri (The land of the Emorites) », *Tarbiz* 51, 1981/1982, pp 3-22

Mazar Benjamin, « The Amorites », « *Énetsiqelopédyâh miqerâth* », Môssâd beyâlîq (Bialik), 1968, 1, 440-446

3. Talmud de Jérusalem, Shevi'îth 8-3, 5-1

4. Speiser Ephraïm Avigdor, « Ethnic Movements in the Near East in the Second Millenium B.C. », *Annual of the American School of Oriental Research* XIII, 1933, 27, 29f, 56

Malamat Abraham, *Vetus Testamentum*, 5, 1955, p 1ss

5. Aharoni Yohanan, « Eilath », *Jerusalem* 5713, pp 54ss

Mazar Benjamin, *Yedi'ôth* IV, 5697

Margalith O., « *Benê 'anaq bâmiqerâ* » (hébreu), *Bêth Miqerâ*, 25, 1979-1980,

pp 359-364

6. Jacobsen Thorkild, « *The Treasures of Darkness* », Yale University Press, 1976

7. Kramer Samuel Noah, « *The Sumerians* », The University of Chicago Press, 1963

8. Dothan Moshe, « The Philistines and the Dothans : An Archaeological Romance », *Biblical Archaeological Review*, juillet/août et septembre/octobre 1993

9. Gottwald Norman Karol, « *The Tribes of Yahweh. A sociology of the Religion of the Liberated Israel* », Mariknoll, New York, Orbis Books, 1979,

pp 401-409, 435-485

Rowton M.B., « Dimorphic Structure and the Parasocial Element », *Journal of Near Eastern Studies*, 35, 1977, pp 181-198

Ibid, « Dimorphic Structure of the Problem of the Apiru-Ibrim », *Journal of Near Eastern Studies*, 35, 1976, pp 13-20

De Vaux Roland, « *The Early History of Israel* », Westminster, 1976,

pp 209-216

Albright William Foxell, « Abram the Hebrew », *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 163, 1961, pp 36-54

- Greenberg M., *The Hab/piru* », American Oriental Society, New Heaven, 1955
- Bottéro Jean, « Le problème des Habirou », 4^e rencontre assyriologique internationale, Cahiers de la société asiatique XII, Paris, 1954
- Gardiner Allan Handerson Sir, « Ancient Egyptian Onomastica, I », London, Oxford University Press, 1947
10. Mazar Benjamin, « A l'époque du Premier Temple » (hébreu), Jérusalem, 5722, pp 151-152
11. Id., *Éréts ysserâêl*, III, 5714, p 20
- Malamat Abraham, *Éréts ysserâêl*, III, 5714, p 83ss
12. De Vaux, Rolland, « Les Hurrîtes de l'Histoire et les Horîtes de la Bible », *Revue Biblique*, 74, 1967, pp 481-503
13. Id., « The Early History of Israel », Philadelphia, Westminster Press, 1978, 223, pp 330-338
- Bartlett J.R., « The Moabites and the Edomites », *People of Old Testament*, ed. Wiseman Donald John, Oxford, Clarendon, 1973
- Mazar Benjamin, op. cit.
- Abramsky, *Éréts ysserâêl*, III, 5714, pp 118-119
- Dussaud R., « La pénétration des Arabes en Syrie avant l'Islam », Paris, 1955, p 28, 178s
14. Weippert M., « Semitische Nomaden des Zweiten Jahrtausend », *Biblica*, 55, 1974, pp 265-280, 427-433
- Giveon R., « Les Bédouins Shossou et documents égyptiens », Leiden, 1971
15. *Devârîm rabâ* 12-13,
Wayiqra rabâ 12-13, 17-5
16. *Mekhileta bô* 18,
Yaleqoûth bô,
Tanehoûmâh bô 12,
Bamidebar rabba 17-11
17. Talmud de Jérusalem, *Shevi'îth* 6-1,
Tossefeta shabath 18
18. St Jérôme, « Onomastique sacrée »
19. Procope, Bell., Vand. II, 10-3. Texte extrait de l'ouvrage Larédo Abraham Isaac, « Bereberes y Hebreos en Marruecos », Instituto de Estudios Africanos, Madrid, 1954. Traduction de Charles Dadoun, Montréal, 1998
20. Ibn Haldun, « Histoire des Berbères et des dynasties de l'Afrique Septentrionale ». Traduit de l'arabe par le Baron de Slane, Geuthner, Paris, 1925-1956, Vol I, p 185
21. Tolédano Jacob Moshé, *nêr hama'arâv*, (hébreu), Jérusalem, A. M. L. Lunts, 1911
22. Mazar Benjamin, « The Aramean Empire and its Relation with Israel », dans « The Early Biblical Period. Historical Essays », Israel Exploration Society, 1986
- Malamat Abraham, « The Arameans » in *Peoples of Old Testament Times*, ed. Wiseman Donald John, Oxford, Clarendon Press, 1973
23. Cross Frank Moore, « The Ammonite Oppression of the Tribes of Gad and Reuben : Missing Verses from I Samuel 11 Found in 4Q Samuel » dans Tadmor H. and Weinfeld M. eds, « History, Historiography and Interpretation », Jerusalem, Magnes Press, 1983, pp 148-158
- Rofé A., « The Acts of Nahash According to 4Q Sama », *Israel Exploration Journal* 32, 1982, pp 129-133
24. Pritchard James Bennett, « Ancient Near Eastern Text relating to the Old Testament », Princeton University Press, 1969
25. Jackson Kent P., « The Ammonite Language in the Iron Age », Chico, California, Scholars Press, 1983
26. MacDonald Burton, « Ammon, Moab & Edom », Al Kutba, 1994.
- Sauer James A., « Transjordan in the Bronze and Iron Ages », *Bulletin of the American School of Oriental Research*, 263, 1986, 8
- Wiseman Donald John, « People of Old Testament Times », Oxford, Clarendon Press, 1973.
- « Studies in the History and Archaeology of Jordan », Department of Antiquities, Amman, Volumes I, II, III, IV.
- « Explorations in Eastern Palestine, III », American Schools of Oriental Research, 1939.
27. « Hesban » I à VII, Andrews University Press, 1990
28. Glueck Nelson, « Explorations in Eastern Palestine, III », *Annual of the American Schools of Oriental Research*, 18-19, 1939
29. Pritchard James Bennett, « The Moabite Stone » dans « Palestinian Inscriptions », « Ancient Near Eastern Texts », Princeton University Press, 1969, pp 320-321
30. Batlett John Raymond, « The Land of Seir and the Brotherhood of Edom », *Journal of Theological Studies*, 20, 1969

MacDonald Burton, op.cit.

31. Dothan Trude and Dothan, Moshe, « The People of the Sea », MacMillan, 1992

Sanders, Nancy K., « The Sea Peoples », Thames and Hudson, 1978

32. Stern Ephraim, « Tell Dor », Israel Exploration Journal, 37, 1987, p 205

Mazar Benjamin, « The Philistines and the Rise of Israel and Tyre », dans « The Early Biblical Period. Historical Essays », Israel Exploration Society, 1986

33. Dothan Trude, « The Philistines and Their Material Culture », New Haven, Yale University Press, 1982

Id., « What We Know about the Philistines », Biblical Archaeological Review, July/August 1982

34. Muhly James D., « How Iron Technology Changed the Ancient World-And Gave the Philistines a Military Edge », Biblical Archaeological Review, 8/6, November-December 1982, p 46

Waldbaum Jane C., « From Bronze to Iron », Göteborg, Sweden, P. Ö. Alströoms, 1978.